

Informe et vide ?

Examen de l'ouvrage

*« Unformed and Unfilled –
A Critique of the Gap Theory »*

de W. W. Fields

D. Audéoud

3^e édition juillet 2020

Table des matières

Introduction.....	1
A – Compréhensions différentes de Genèse 1.....	2
<i>Aucun intervalle entre Genèse 1:1 et 1:2.....</i>	2
<i>Un long intervalle de temps entre Genèse 1:1 et 1:2.....</i>	2
<i>Une parenthèse possible entre Genèse 1:1 et 1:2.....</i>	3
B – Considérations générales sur Genèse 1.....	3
C – Combat de W. W. Fields pour la « Gap Theory ».....	3
D – But du présent document.....	4
E – Préalables avant d'aborder la Parole de Dieu.....	5
<i>La vie de Dieu, l'Esprit de Dieu, la foi.....</i>	5
<i>Les dangers de la critique linguistique rigide.....</i>	5
<i>La place des Pères de l'église.....</i>	6
Examen des arguments avancés.....	7
A – Signification et usage de <i>bara</i> et <i>asa</i>	7
<i>Sens du verbe bara.....</i>	7
<i>Sens du verbe asa.....</i>	8
<i>Relations entre bara et asa – Ex. 20:11 et Néh. 9:6.....</i>	9
<i>Résumé et conclusion.....</i>	11
B – Grammaire et emploi du <i>waw</i> (et) du v.2.....	11
<i>Les clauses verbales et nominales.....</i>	11
<i>Une condition chronologique additionnelle ?.....</i>	12
<i>Conclusions.....</i>	14
C – Signification et usage de <i>hayeta</i>	14
<i>« Était » ou « devint » ?.....</i>	14
<i>Exclure le mot « devint » en Gen. 1:2 ?.....</i>	15
<i>Résumé.....</i>	17
D – Signification et usage des mots <i>tohu</i> et <i>bohu</i>	17
<i>Contexte des passages employant le mot tohu (sans bohu).....</i>	19
1) Deutéronome 32:7-10.....	19
2) 1 Samuel 12:20-21.....	20
3) Job 6:14-18.....	20
4) Job 12:16-25.....	21
5) Job 26:5-14.....	22
6) Psaume 107:33-42 (cf. Job 12:24).....	23
7) Ésaïe 24:10-12.....	24
8) Ésaïe 29:20-21.....	25
9) Ésaïe 40:16-17 et 22-25.....	26
10) Ésaïe 41:25-29.....	27
11) Ésaïe 44:6-10.....	28
12) Ésaïe 45:16-19.....	28
13) Ésaïe 49:1-6.....	29
14) Ésaïe 59:1-8.....	29

<i>Conclusions sur l'examen du contexte de ces passages.....</i>	<i>30</i>
1) Premier aperçu contextuel.....	30
2) Aperçu plus approfondi du contexte.....	31
<i>Passages employant le mot bohu (avec tohu).....</i>	<i>32</i>
1) Introduction.....	32
2) Commentaires de l'auteur sur Ésaïe 34:11.....	33
3) Commentaires de l'auteur sur Jér. 4:23.....	34
<i>Notes contextuelles d'És. 34 et Jér. 4 ayant le mot bohu.....</i>	<i>35</i>
1) Ésaïe 34:9-12.....	35
2) Jér. 4:19-27.....	36
<i>Conclusions sur le contexte de ces deux passages.....</i>	<i>37</i>
1) Quant aux mots tohu et bohu.....	37
2) Quant à l'allusion à Gen. 1:2.....	37
<i>Conclusions générales sur les termes tohu et bohu.....</i>	<i>37</i>
Conclusions générales.....	39
Annexes.....	41
A – Principaux passages avec <i>bara</i>	41
B – Signification de <i>tohu</i> et <i>bohu</i> d'après les lexiques.....	44
C – Synoptique contextuel des passages avec <i>tohu</i> et <i>bohu</i>	46
Bibliographie.....	50

Introduction

« Qui est celui-ci qui obscurcit le conseil par des discours sans connaissance ?

Ceins tes reins comme un homme, et je t'interrogerai et tu m'instruiras !

Où étais-tu quand j'ai fondé la terre ? Déclare-le-moi, si tu as de l'intelligence.

Qui lui a établi sa mesure ? – Ou qui a étendu le cordeau sur elle ?

Sur quoi ses bases sont-elles assises, ou qui a placé sa pierre angulaire,

Quand les étoiles du matin chantaient ensemble, et que tous les fils de Dieu éclataient de joie ?

Et qui a renfermé la mer dans des portes, quand elle rompit [les bornes] et sortit de la matrice,

Quand je fis de la nuée son vêtement, et de l'obscurité ses langes ? » (Job 38:2-8)

« ...les choses qui nous ont été librement données par Dieu ; desquelles aussi nous parlons, non point en paroles enseignées de sagesse humaine, mais en paroles enseignées de l'Esprit, communiquant des choses spirituelles par des moyens spirituels. » (1 Cor. 2:12-13)

« **Par la foi** nous comprenons que les mondes ont été formés par la parole de Dieu, de sorte que ce qui se voit n'a pas été fait de choses qui paraissent. » (Héb. 11:3)

« Remets ces choses en mémoire, protestant devant le Seigneur qu'on n'ait pas de disputes de mots, [ce qui est] sans aucun profit, [et] pour la subversion des auditeurs. » (2 Tim. 2:14)

« Et il ne faut pas que l'esclave du Seigneur conteste, mais qu'il soit doux envers tous, propre à enseigner, ayant du support ; enseignant avec douceur les opposants... » (2 Tim. 2:24-25)¹

A – Compréhensions différentes de Genèse 1

Il est évident pour le croyant que, après l'acte créateur majestueux et magnifique de Dieu présenté dans le premier verset de la Parole, les six jours décrits dans les versets suivants apportent un complément détaillé sur l'œuvre de Dieu. Mais il existe plusieurs manières de comprendre la portée du 2^e verset de la Genèse et, de manière corollaire, les six jours.

Aucun intervalle entre Genèse 1:1 et 1:2

Certains commentateurs pensent que le v.2 n'est qu'une explication de l'état de la terre après l'intervention créatrice de Dieu au v.1. Ils ne voient dans l'état de la terre décrit dans le verset 2 le résultat d'aucun événement particulier ni aucun intervalle de temps, court ou long, nécessaire pour amener cet état. Le verset 2 est pour eux le résultat direct de l'acte créateur de Dieu au verset 1.

Cette manière de comprendre le v.2 est largement défendue dans le cadre du mouvement créationniste, connu depuis les années 1960 par un livre largement répandu « *The Genesis Flood* » (*Le déluge de la Genèse*),

¹ Sauf indication contraire, les passages cités dans ce document utilisent la version J. N. Darby.

de J. C. Withcomb et H. M. Morris (1^{re} édition 1961). En parallèle avec cette interprétation de Gen. 1:2, le mouvement créationniste insiste sur l'importance du déluge, responsable selon eux d'une bonne partie des sédiments actuels.

Les créationnistes déclarent donc que *l'œuvre complète de la création s'étend sur 6 jours littéraux* (cf. Ex. 20:11), et que par conséquent la terre est jeune. Son âge ne se compte pas en milliards d'années – comme affirment la majorité des géologues actuels – mais en milliers d'années.

Un long intervalle de temps entre Genèse 1:1 et 1:2

D'autres commentateurs voient entre les deux premiers versets de la Genèse une longue parenthèse chronologique, indéfinie, pouvant englober une grande partie des sédiments terrestres. Certains placent la chute de Satan entre ces deux versets. Satan aurait été précipité sur la terre à cette époque, mais ceci est en contradiction avec la Parole de Dieu (Éph. 6:12 ; Apoc. 12:12-13 ; Apoc. 20:1-2). Les commentateurs les plus extrêmes imaginent même plusieurs cycles de création et de destruction, ce dont la Parole ne dit rien.

Quant aux 6 jours, certains les considèrent comme des jours littéraux de 24 heures, alors que d'autres voient dans ceux-ci de longues périodes de temps.

Une parenthèse *possible* entre Genèse 1:1 et 1:2

D'autres commentateurs, avec l'auteur du présent document, admettent qu'entre ces deux premiers versets, il est *possible* qu'il y ait une parenthèse, courte ou longue, mais la Parole de Dieu étant très sobre à ce sujet, ils restent prudents et ne s'aventurent pas beaucoup sur ce terrain. Ils laissent la Parole parler, avec toute son autorité, et se limitent soigneusement à ce qu'elle déclare.

Il n'est rien dit dans ces versets, par exemple, de la chute des anges. La chute de Satan a-t-elle eu lieu à ce moment ? ou plutôt dans le jardin d'Eden, entre Gen. 2 et Gen. 3 (cf. Éz. 28:13²) ? Puisque Dieu ne nous dit manifestement pas tout sur ces sujets, la prudence de notre part est indispensable.

Quant aux 6 jours, la Parole est au contraire plus explicite, et la foi doit reconnaître qu'il s'agit de jours littéraux avec soir et matin.

² Voir H. A. Ironside, *Ezekiel, The Supernatural Ruler of Tyre*, Lozeaux Brothers, 15^e édition, 1987, p.192.

B – Considérations générales sur Genèse 1

En rapport avec notre sujet, quelques considérations générales peuvent tout d'abord être rappelées :

- Le verset 1 a pour cadre les cieux et la terre. Le verset 2 se limite à *la terre et son environnement direct, en contraste avec le 1^{er} verset*.
- Les 6 jours ont aussi essentiellement *la terre pour cadre*. Ils décrivent l'œuvre divine spéciale de *préparation de la terre en vue de son habitation par l'homme, qui y jouera un rôle essentiel* (Gen. 1:28-30, 2:19-20).
- Ces 6 jours sont clairement *des jours littéraux, dominés par le cycle que nous connaissons maintenant, avec le matin et le soir*. Le récit de la création n'est pas symbolique.

C – Combat de W. W. Fields pour la « Gap Theory »

W. W. Fields, auteur de l'ouvrage « Unformed and Unfilled », s'intéresse donc à l'interprétation des deux premiers versets de la Genèse, et s'oppose en particulier à celle qui voit un long intervalle de temps entre Gen. 1:1 et 1:2.

Dans le titre de son ouvrage, il utilise le terme *Gap Theory* (ou *Théorie de la Lacune*). Le fait d'employer ce mot « théorie » est malheureux. En effet, ceux qui voient entre Genèse 1:1 et 1:2 une parenthèse *possible*, brève ou longue, n'en font pas une « théorie ». Ils tiennent cela de l'autorité de la Parole elle-même. L'emploi du terme *theory* manifeste bien peu d'égard envers ceux qui désirent prendre la Parole telle qu'elle est, avec toute la prudence qui s'impose. Ceux-ci ne sont pas cramponnés inconditionnellement à leur façon de voir. Ils s'en tiennent à ce que dit la Parole, comme ils la comprennent, *avec rien en plus et rien en moins*. Il est plus utile pour des chrétiens de s'attacher au beau nom de Christ, qui les caractérise, que de s'attacher à des termes tels que *theorist*, *gappist* ou *non-gappist*, *gap theory*, etc.

Cette expression *Gap Theory* est d'autant plus regrettable que l'argumentation de l'auteur – comme on verra dans la suite – est douteuse. Les croyants ont grand besoin d'aborder la Parole de Dieu avec plus de crainte et de respect pour elle, et les uns pour les autres, sous la conduite du sage et divin Conseiller, le Saint-Esprit, duquel ils dépendent tous. Puissent-ils tous être véritablement conduits par Lui dans toute la vérité, étant gardés de leurs propres pensées !

Pour fixer les idées, nous n'emploierons pas le terme de *Gap Theory* (GT) mais celui de *parenthèse chronologique* (PC), et pour ceux qui y voient

simplement un intervalle possible, court ou long, le terme de *parenthèse possible (PP)*. On voit que tous ces termes ne sont pas heureux, parce qu'ils font référence à une interprétation de la Parole plutôt qu'à la Parole elle-même, qui est très sobre dans les termes qu'elle emploie.

D – But du présent document

W. W. Fields examine donc la question sous tous les angles, contrant les arguments tirés entre autres des notes de la *Bible Scofield*. Mais il s'attache surtout à réfuter les vues de A. C. Custance, un célèbre défenseur de la PC, qui écrivit en 1970 un ouvrage sur le sujet : *Without Form and Void*, ainsi qu'en 1971 l'article *A Reply to Book Review*, qui est une réponse à la réfutation par J. C. Withcomb Jr. et C. R. Smith de son propre ouvrage *Without Form and Void*.

Les éléments présentés dans le présent document concernent essentiellement la compréhension de Genèse 1:1-2. La question de la portée des 6 jours et de l'importance du déluge n'y sont pas directement traités.

Dans ce qui suit, nous chercherons si les arguments présentés par W. W. F. au sujet de Genèse 1:2 sont en faveur de sa thèse (une parenthèse *impossible*), en relevant ce qui nous semble aller *en deçà ou au-delà de la Parole de Dieu*. Nous ne cherchons pas à défendre la PC en tant que telle.

L'ouvrage de W. W. Fields *Unformed and Unfilled* sera signalé dans le présent document par l'abréviation *UaU*.

E – Préalables avant d'aborder la Parole de Dieu

La vie de Dieu, l'Esprit de Dieu, la foi

Pour comprendre les pensées de Dieu dans sa Parole, il est indispensable de recevoir une vie nouvelle, divine, par la foi en Jésus Christ et en son œuvre expiatoire sur la croix. « Ce qui est né de la chair est chair ; et ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne t'étonne pas de ce que je t'ai dit : Il vous faut être nés de nouveau... Tu es le docteur d'Israël, et tu ne connais pas ces choses ? ... Si je vous ai parlé des choses terrestres, et que vous ne croyiez pas, comment croirez-vous, si je vous parle des choses célestes ? » (Jean 3:6-7, 10, 12).

Il convient ensuite de nous méfier de nos propres pensées, et de se laisser diriger par Dieu et par son Esprit, ainsi que le dit l'apôtre Paul : « ...les choses qui nous ont été librement données par Dieu ; desquelles aussi

nous parlons, *non point en paroles enseignées de sagesse humaine, mais en paroles enseignées de l'Esprit, communiquant des choses spirituelles par des moyens spirituels* » (1 Cor. 2:12-13).

La Parole de Dieu est formelle : c'est *par la foi, non par la raison*, que nous pouvons *comprendre* la création de Dieu. « *Par la foi* nous comprenons que les mondes ont été formés par la parole de Dieu, de sorte que ce qui se voit n'a pas été fait de choses qui paraissent » (Héb. 11:3).

Les dangers de la critique linguistique rigide

Il faut aussi signaler un autre danger. Il est évident que la plupart des lecteurs ne peuvent pas entrer dans des arguments fondés sur la critique linguistique ou historique. « Si les Écritures n'ont pas elles-mêmes autorité en tant que Parole de Dieu – en substance ce qu'elles sont – cette autorité est perdue, et avec elle toute communication directe de la part de Dieu... » (J. N. Darby, *Collected Writings*, vol.9, p.116). Les Écritures ont une portée spirituelle et morale telle qu'elles doivent pouvoir s'imposer d'elles-mêmes à la conscience et au cœur du lecteur sans qu'il ait besoin de recourir à la science humaine (1 Cor. 1 et 2). C'est aussi la raison pour laquelle, tout en examinant quelques-uns des arguments de ces savants auteurs (quelle que soit par ailleurs leur compétence), nous ne rentrerons pas dans les détails de leur exégèse, mais nous tenterons autant que possible de laisser à la Parole toute sa force et toute sa simplicité, la laissant elle-même opérer dans le cœur et la conscience du lecteur.

La place des Pères de l'église

On cite parfois les Pères de l'église. Les écrits de ces croyants, dont la piété et les affections divines étaient remarquables, peuvent apporter une aide appréciable sur certains points. Mais l'apôtre Paul lui-même nous a averti que des fausses doctrines se développeront parmi eux *dès son départ*. « Moi je sais qu'après mon départ, il entrera parmi vous des loups redoutables qui n'épargneront pas le troupeau ; et il se lèvera d'entre vous-mêmes des hommes qui annonceront des [doctrines] perverses pour attirer les disciples après eux. C'est pourquoi veillez, vous souvenant que, durant trois ans, je n'ai cessé nuit et jour d'avertir chacun [de vous] avec larmes. *Et maintenant, je vous recommande à Dieu, et à la parole de sa grâce, qui a la puissance d'édifier et de [vous] donner un héritage avec tous les sanctifiés* » (Act. 20:29-32). « Toute écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et parfaitement accompli pour toute bonne œuvre » (2 Tim. 3:16-17). Certains écrits des débuts de la chrétienté ont montré être bien peu fiables doctrinalement, et nous devons prendre garde. La seule vraie référence pour les croyants

reste toujours et encore l'invariable et inaltérable Parole de Dieu. *La Parole de Dieu se suffit à elle-même.*

Examen des arguments avancés

Selon W. W. Fields, les tenants de la PC avancent (en résumé) 4 arguments principaux basés sur :

- la signification des verbes hébreux *bara* et *asa* (créer et faire)
- la force de la particule *waw* (et la terre était désolation et vide)
- l'emploi et la signification du verbe *hayeta* (la terre était désolation et vide)
- la signification des mots *tohu* et *bohu* (désolation et vide)

« Au commencement Dieu *créa* les cieux et la terre.

*Et la terre était désolation et vide »*³

Examinons successivement chacun de ces arguments.

A – Signification et usage de *bara* et *asa*

Genèse 1 contient deux verbes *bara* et *asa*. Certains pensent qu'il y a une différence de signification dans ces deux verbes, les conduisant soi-disant à voir une parenthèse chronologique entre les versets 1 et 2. D'autres les considèrent comme absolument équivalents et ne voient donc pas de justification à cela.

Sens du verbe *bara*

Comme la plupart des verbes hébreux, le sens de ce verbe dépend du temps dans lequel il est employé (cf. Annexe A) :

« Quand *bara* est dans le temps qal⁴ en hébreu, il est toujours employé avec Dieu comme sujet de l'action et il signifie toujours créer... Dans le temps niph'al, le mot signifie *être créé*, simple forme passive, et dans le temps piel, il signifie... *couper* (*UaU*, p.54).

Bien que les savants aient découvert qu'en arabe, la racine du verbe signifie « former, façonner par coupe, former, rogner (un roseau pour écrire, un bâton pour une flèche) », la plupart des linguistes s'accordent pour lui attribuer, dans ce passage, le sens *créer à partir de rien* (ex nihilo) – création divine et souveraine.

³ Genèse 1:1-2, version J. N. Darby.

⁴ En hébreu, il y a sept « temps » : qal, niph'al, piel, pual, hithpa'al, hiph'il et hoph'al. Chacun de ces temps verbaux donne à la racine de base une nuance particulière. Le qal est le temps le plus simple (« il vint »), alors que le hiph'il est causal (« il occasionna, il provoqua la venue »)... (*UaU*, p.54, citation en note de bas de page).

En fait, le premier verset de la Parole, d'une grandeur et d'une beauté uniques, permet de comprendre aisément le sens premier de ce mot lorsqu'il est saisi par la foi, tel qu'il se présente. Son emploi aussi aux v.21 et 27 permet d'en préciser l'emploi, ainsi qu'explique W. Kelly : « La précision des termes dont l'Esprit de Dieu se sert en traitant ce sujet, est bien digne de remarque. L'hébreu est une langue pauvre, comparativement aux langues modernes ; mais pour exprimer la vérité qui nous occupe, cette langue, dont l'Esprit de Dieu s'est d'abord servi, a des matériaux qui, pour la précision, n'ont rien qui puisse leur être comparé dans les autres langages... [*« Créer » c'est*] *l'acte propre et absolu de Dieu appelant les choses à l'existence. C'est là l'essence du mot « créer » qui, par conséquent, est invariablement appliqué à Dieu seul... Cependant ce mot ne signifie pas toujours tirer une chose du néant ;* ainsi il est appliqué à l'œuvre du cinquième jour où la vie animale est produite pour la première fois dans le monde adamique (v.21). Il l'est d'une manière plus expresse encore, quand Dieu donna l'être au chef de la création terrestre (v.27)... Ce mot est exclusivement propre à exprimer l'acte de Dieu produisant l'être là où il n'y avait rien auparavant, mais, en même temps, il peut aussi signifier l'acte de la volonté divine s'exerçant sur des matériaux déjà existants pour les façonner à son gré. Mais il faut bien se rappeler que si l'Esprit de Dieu veut exprimer la création dans sa pleine acceptation, c'est-à-dire le fait de tirer du néant, c'est ce mot et nul autre qui est employé »⁵ (*La Création*, p.43, 44, 45).

Pour résumer, ce mot signifie *créer*. Il est réservé à Dieu seul. Dans son sens premier, la chose appelée à l'existence est tirée du néant, mais il peut aussi s'appliquer à des matériaux existants pour mettre en valeur l'acte de la volonté divine souveraine, en particulier quand il s'agit de la vie animale et de la vie humaine (v.21, 27).

Une conclusion importante est que ce mot seul, considéré hors de son contexte, *ne permet pas de déduire si l'acte créateur porte ou non sur des matériaux pré-existants*. Le fait fondamental à retenir, c'est que *l'action qu'il décrit est exclusivement et absolument divine*.

Sens du verbe *asa*

C'est un verbe commun en hébreu. D'après les lexiques, le sens du verbe *asa* dépend également du temps dans lequel il est employé. Ils en donnent de nombreuses significations qu'il n'est pas utile de développer ici. Manifestement, ce terme au qal est beaucoup moins précis que le précédent. Le plus souvent, il est traduit par *faire*, mot imprécis également dans notre propre langue.

⁵ Les mots ou phrases importants ont été mis en italiques ou en gras. Il en va de même dans la suite du présent document.

Ce qu'il est important de noter, c'est qu'*asa* n'est pas employé pour Dieu seul, mais il s'applique *en de nombreux cas aussi à l'action de l'homme* – ce qui n'est jamais le cas du verbe *bara*.

Relations entre *bara* et *asa* – Ex. 20:11 et Néh. 9:6

D'après W. W. Fields, les tenants de la PC *attribueraient à bara le sens de créer à partir de rien (ex nihilo) et à asa celui de créer à partir de matériel existant*. Ils affirmeraient par conséquent qu'*asa* et *bara* ne sont jamais interchangeables :

« Il y a eu des tentatives, particulièrement parmi les partisans de la Théorie de la Lacune, visant à prouver qu'*asa* et *bara* ne peuvent jamais être utilisés de manière interchangeable, et plus précisément, qu'*asa* ne peut jamais signifier, ni en Genèse 1, ni ailleurs, une création *ex nihilo* » (*UaU*, p.56-57).

Cette affirmation n'est pas exacte. Plusieurs croyants qui voient une possible parenthèse en Genèse 1:2 ne se basent pas, de manière générale, sur la supposition ou non de matériel pré-existant, mais sur la distinction entre *l'origine et le but de l'action divine*. Voyons à nouveau ce qu'écrit W. Kelly : « *Créer [bara]* se rapporte à la cause efficiente ou matérielle – celle qui explique un fait par ce qui l'a précédé et provoqué ; *faire [asa]* se rapporte à la cause formelle ou finale – celle qui explique un fait par rapport à un but, autrement dit qui le fait connaître comme un moyen d'atteindre une fin... » (*La Création*, p.43-44)

S'appuyant sur le caractère soi-disant interchangeable des termes, W. W. Fields développe son argumentation :

« Ex. 20:11 et les passages parallèles déclarent catégoriquement qu'*en six jours (explicitement, les jours de la création) Dieu fit l'univers et tout ce qu'il contient*. Ceci, évidemment, établit une limite chronologique à l'interprétation du premier chapitre de la Genèse et fait complètement partir en fumée, non seulement la Théorie de la Lacune sous quelque forme que ce soit, mais aussi une quelconque théorie qui ne postule pas la formation de l'univers tout entier dans le cadre des six jours de la création.⁶ » (*UaU*, p.58).

« Alors que les passages de la Genèse cités dans un des lexiques ci-dessus mentionnent uniquement que Dieu fit le firmament, le soleil, la lune et les animaux, le lecteur doit remarquer qu'en Néh. 9:6, les objets de l'action de Dieu (*asa*) incluent *les cieux, les cieux des cieux, la terre et tout ce qui*

⁶ Rappelons que beaucoup de croyants favorables à la P.C. retiennent des jours littéraux de 24 heures en Gen. 1.

est sur elle, les mers et tout ce qui est en elles, ainsi que *l'armée des cieux* (probablement les anges)... Donc, puisque Gen. 1:1 dit que Dieu créa (*bara*) les cieux et la terre et Ex. 20:11 et Néh. 9:6 sous-entendent qu'il les fit (*asa*), il n'y a donc pas d'événements distincts en vue ici... Qui, même parmi les plus extrêmes partisans de la Théorie de la Lacune, voudraient proposer une ruine et une restauration de l'univers entier et de tout ce qui est en lui, en y incluant les anges ?... » (*UaU*, p.61, 62).

W. Kelly insiste sur *l'intention de Dieu* exprimée en Ex. 20:11 : « En six jours l'Éternel a *fait (asa)* les cieux et la terre, la mer et tout ce qui est en eux, et il s'est reposé le septième jour... » Dans la Genèse, Dieu *créa (bara)* les cieux et la terre. Mais lorsqu'on en vient à l'œuvre des six jours, il est dit que l'Éternel *fit (asa)* les cieux et la terre... Lorsque l'Esprit de Dieu parle de *l'arrangement de la terre* pour qu'elle devienne la demeure de l'homme, il déclare clairement que Jéhovah, le Dieu d'Israël, a *fait* toutes choses en six jours... Il envisage *toute la cène de la création, non telle qu'elle était dans son état primitif, mais comme nous la voyons actuellement* » (*La Création*, p.45).

Notons qu'Ex. 20:11 mentionne *les cieux, la terre et la mer – les trois sphères dans lesquelles a porté l'action de Dieu dans les six jours*. Le contexte est évidemment la terre adamique et sa préparation en vue de son habitation par l'homme. En contraste avec cela, Genèse 1:1 considère les cieux universaux et ignore la mer. Le cadre d'Ex. 20:11 est explicitement les sept jours, puisque le sujet est le sabbat (7^e jour, jour du repos de Dieu) qu'Israël doit garder fidèlement. Ce qui s'est passé auparavant n'est pas l'objet de ce passage. En Genèse 1:2, la terre était *désolation et vide*. Dans l'œuvre des six jours, après laquelle Dieu désire du repos, il *la remplit* (cf. Gen. 1:11, 20-23, 24, 28). Cela devrait nous rendre prudents.

Certes Néhémie 9:6 est plus large, car il parle en plus des cieux des cieux et de leur armée, et des mers (pluriel). Mais ce passage circonscrit aussi explicitement l'action divine aux six jours. Il ne nous semble donc pas correct d'assimiler Genèse 1:1 aux six jours, alors que, comme on vient de le voir, la Parole les distingue clairement. La Parole de Dieu est avant tout morale. Elle est souveraine. Nos esprits doivent lui rester soumis. Elle n'a pas pour but la spéculation de notre intellect. Combien l'homme, même conduit par le Saint Esprit, reste petit face aux réalités et aux pensées divines !

En fait, si on ne distingue pas les termes *bara* et *asa* par le fait de créer ou non à partir de matériel existant, mais par le fait que (1) le premier, contrairement au second, s'applique uniquement à Dieu et que (2) les

deux servent à préciser respectivement l'origine ou le but de l'action, toute l'argumentation de l'auteur est annulée et les passages avancés ne deviennent plus déterminants pour trancher la question. En contraste avec l'énergie dépensée pour entrer dans un tel débat, la Parole ne dit rien, au verset 2, au sujet de la PC.

Ce constat s'applique aussi à l'argumentation de l'auteur basée sur des passages où les deux verbes sont employés simultanément (Gen. 1:11, 12, Gen. 1:21, 25, Gen. 1:26, 27, Gen. 2:2, 3, 4 – *UaU*, p.65-70), sur ceux dans lesquels on peut observer un « parallélisme synonymique poétique » (Gen. 2:4, Ex. 43:10, Es. 41:20, Es. 43:7, Es. 45:7 – *UaU*, p.70-72), et sur ceux où ces verbes sont employés en Gen. 1 et 2 (*UaU*, p.73).

Résumé et conclusion

1) *Bara* est employé quand l'acte est divin. Si l'acte est humain, c'est *asa* qui est employé et jamais *bara*.

2) Ces deux verbes *ne précisent pas si l'acte en question a lieu ou non à partir de matériel pré-existant*.

3) Le premier verbe désigne plutôt l'origine ou l'auteur (*la cause*) de l'acte ; le second, plutôt l'intention (*le but*) de celui qui agit.

L'emploi respectif de ces deux verbes ne permet donc pas de trancher la question de la présence ou non d'une PC. Nos imaginations n'ont-elles pas facilement tendance à vouloir aller plus loin que la Parole de Dieu ?

B – Grammaire et emploi du *waw* (*et*) du v.2

Les clauses verbales et nominales

W. W. Fields s'attache à montrer que le verset 2 (littéralement « *et*-la-terre était désolation *et*-vide ») ne correspond pas à une clause verbale mais nominale, associée à la particule *waw* (*et*). Il cite pour cela Gesenius :

Clauses nominales : « Toute clause dont le sujet et le prédicat sont des noms ou leurs équivalents, sont des clauses nominales. Des exemples de telles clauses se trouvent dans des versets tels que « ... l'Éternel est notre législateur » (Es. 33:22), « Or les hommes de Sodome étaient méchants, et grands pécheurs devant l'Éternel » (Gen. 13:13), ou « elles ont une bouche » (Ps. 115:5)... »

Clauses verbales : « Toute clause dont le sujet est un nom (ou pronom incluant une forme verbale) et son prédicat un

verbe fini, est appelée une clause verbale. On a des exemples de cela en Gen. 1:3 « Et Dieu dit », ou en Gen. 1:7 « ... et [Dieu] sépara »...

W. W. Fields précise également que, quand de telles clauses nominales suivent des clauses verbales, elles servent à « ajouter des détails explicatifs au récit » (p.82), « à interposer une explication » (p.83).

La définition des clauses nominales et verbales semble peu discutable, quoique présentée de manière inutilement complexe. Il aurait en effet été plus simple de parler ici de clause d'état⁷ et de clause d'action.

Puis, après ces déclarations générales, il apporte une précision particulière concernant la succession clause « verbale » / clause « nominale » :

« La déclaration des *circonstances particulières dans lesquelles un sujet apparaît comme accomplissant une action*, ou dans lesquelles une action (ou une circonstance) est accomplie, est indiquée spécialement (à part quand il s'agit de clauses relatives...) par des clauses nominales associées à la conjonction *waw* (*et*), suivant le sujet et des clauses verbales. »

La règle selon laquelle une clause nominale faisant suite à une cause verbale a une signification *obligatoirement* circonstancielle, résultant de cette dernière, nous semble excessive. Nous verrons plus loin que de nombreux cas dans la Parole de Dieu montrent que les clauses nominales *ne sont qu'une simple constatation factuelle, résultant ou non* de l'action de la clause verbale, *y compris quand la particule waw (et) est employée pour joindre l'une à l'autre*.

Une condition chronologique additionnelle ?

Puis dans le paragraphe « Implications interprétatives » (p.80), *il ajoute une condition supplémentaire à caractère strictement synchrone* : « Gen. 1:2a est une clause nominale qui est circonstancielle (subordonnée et explicative), par rapport au verbe principal du v.1. Cela signifie que le v.2 est une description de la terre *comme elle fut créée à l'origine, non pas ce qu'elle devint à une époque ultérieure à sa création* ». Il cite pour cela encore Gesenius :

« Les clauses nominales avec un *waw* copulatif qui font suite à une clause verbale (ou ses équivalents), *décrivent toujours [!] un état contemporain de l'action principale...* » (UaU, p.80).

⁷ Voir le commentaire de Gesenius en p.19.

La distinction que fait Gesenius entre les clauses verbales et nominales, avec la portée explicative de ces dernières, peut être fort utile. Nous ne doutons pas de l'excellent travail accompli par cet éminent savant. Toutefois, *la règle de contemporanéité systématique qu'il attribue à la succession clause verbale/clause nominale nous semble être excessive et aller au-delà de la Parole de Dieu*. La Parole de Dieu a toujours la priorité. Il est vrai qu'en plusieurs passages, il semble y avoir une contemporanéité entre la clause verbale et la clause nominale immédiatement suivante, quoique les exemples cités (Gen. 2:6, 2:10, 2:12) aient une portée plutôt explicative que purement chronologique. Mais on peut aussi trouver de nombreux exemples (non cités) où *la règle de contemporanéité ou de résultat de l'action devient tout simplement absurde* :

Gen. 6:10-11 : « Et Noé engendra trois fils : Sem, Cham et Japheth. Et (waw) la terre était corrompue devant Dieu, et la terre était pleine de violence ». La règle de la contemporanéité signifierait que la terre était corrompue suite à la naissance des trois fils de Noé.

Gen. 13:12-13 : « Abram habita dans le pays de Canaan, et Lot habita dans les villes de la pleine, et dressa ses tentes jusqu'à Sodome. Or (waw) les hommes de Sodome étaient méchants, et grands pécheurs devant l'Éternel ». Sont-ils devenus méchants à cause du fait et dès qu'Abram et Lot sont venus habiter dans le pays ?

Gen. 24:16 : « Voici sortir Rebecca, sa cruche sur son épaule : elle était née à Béthuel, fils de Milca, femme de Nakhor, frère d'Abraham. Et (waw) la jeune fille était très belle de visage, vierge, et nul ne l'avait connue ». Était-ce parce qu'elle sortait avec sa cruche et qu'elle était née à Béthuel, que Rebecca était belle et vierge ?

Gen. 37:24 : « Et ils le prirent [Joseph] et le jetèrent dans la citerne ; or (waw) la citerne était vide : il n'y avait point d'eau dedans ». La citerne fut-elle vide suite au fait que les frères de Joseph mirent celui-ci dedans ? Ici la portée simplement factuelle semble particulièrement évidente, soulignée par le dernier membre de phrase : « il n'y avait point d'eau dedans ».

Gen. 39:6 : « Et il [le pharaon] laissa aux mains de Joseph tout ce qui était à lui... Or (waw) Joseph était beau de taille et beau de visage ». Était-ce seulement quand et parce que le pharaon lui confiait tout que Joseph fut beau ?

Tous ces exemples sont tirés du livre de la Genèse. D'autres exemples peuvent aussi être trouvés ailleurs dans la Parole de Dieu.

Conclusions

1) Une clause nominale avec une particule *waw (et)*, située après une clause verbale, n'exprime pas nécessairement une relation de contemporanéité ou le résultat d'une action, mais introduit une précision essentiellement factuelle (explicative si on veut) dans le récit. Ce simple constat tiré de l'Écriture affaiblit considérablement l'argumentation de W. W. Fields sur la contemporanéité de Gen. 1:1 et 2.

2) Il n'est pas bon de tirer, sur la base de règles grammaticales rigides, des conclusions trop précises sur le sens d'un mot, en faisant abstraction du contexte dans lequel il est employé.

L'absence de règles rigides et abstraites construites hors contexte :

- favorise une compréhension simple et littérale du texte pour le lecteur non érudit ;
- préserve toute la force de la particule *waw (et)*, telle que nous l'utilisons dans notre propre langue ;
- n'introduit pas de limitation interprétative douteuse dans le contexte (supposée simultanée).

C – Signification et usage de *hayeta*

« *Était* » ou « *devint* » ?

« Et la terre *était* (*hayeta*)... » (v.2). *Hayeta* est le temps verbal « *accompli* » du verbe *haya* (*être*). Ceux qui voient une parenthèse entre Gen. 1:1 et 1:2 traduisent volontiers ce verset 2 ainsi : « et la terre *devint* désolation et vide ». Certains en font même le pivot de leur argumentation. Un grand débat est ouvert parmi les spécialistes de la langue hébraïque sur la signification exacte de *hayeta*.

Ce verbe assez commun peut prendre de nombreuses significations, par exemple : devenir, prendre place, arriver, être, être (présent), servir de, devenir. La question posée est donc de savoir si, dans le cas qui nous occupe, il signifie plutôt *était* ou plutôt *devint*.

Voici les commentaires de Gesenius sur ce point :

« ...Fréquemment cependant, une relation est établie entre le sujet et son attribut... (surtout s'il s'agit de sauvegarder une spécification plus précise de temps) par le moyen du verbe *haya*... Naturellement, ceci ne s'applique pas aux exemples dans lesquels *haya* – utilisé [explicitement] dans le

sens de *devenir*, *aller (bien ou mal)*, *exister* – demeure avec toute sa force comme verbe, [ce qui est le cas] quand la clause est verbale et non nominative, et plus encore quand l'attribut précède le sujet. Des cas comme Gen.1:2 *et la terre était [hayeta] désolation et vide* peuvent difficilement être vus comme des clauses proprement verbales. *Hayeta* est employé dans ce passage uniquement pour faire référence au passé – déclaration qui, en tant que description d'un état, apparaît sous forme d'une clause nominale (cf. Gen. 3:1). C'est particulièrement vrai en de nombreux endroits dans lesquels on trouve qu'*haya* relie le sujet et l'attribut (cf. Juges 1:7 ; Job 1:14) » (*UaU*, p.97).

Plus simplement, selon Gesenius, quand *hayeta* est employé pour lier un sujet et son attribut, il prend généralement le sens commun du verbe *être* (comme en français), et non pas le sens de *devenir*. Il parle dans ce cas de clause copulative parce la copule (ici le verbe *être*) sert à relier le sujet à son attribut. C'est de cette manière que le verbe est employé en Gen. 1:2.

Fort de ces éléments, M. Fields précise :

« Plutôt que [de voir dans ce passage] un verbe ayant la force de *devenir*, nous concluons avec tous les grammairiens cités ci-dessus qu'en Gen.1:2 on a une copule⁸, et que la traduction *était* est bien la bonne »⁹ (*UaU*, p.97).

L'auteur affirme, sur la base de règles grammaticales strictes (clauses copulatives), que l'on ne peut pas ici traduire *hayeta* par *devint*. Mais qu'en dit la Parole de Dieu ?

Exclure le mot « *devint* » en Gen. 1:2 ?

En examinant soigneusement le lexique Brown, Driver, Briggs (BDB), on découvre qu'il donne une précision apportant un éclairage sur le sujet. Après avoir décrit p.225b à 226b les passages où *hayeta* signifie plutôt

⁸ En linguistique, une copule est un mot dont la fonction est de lier l'attribut au sujet, par exemple le verbe être.

⁹ W. W. Fields se base aussi sur la *Septante*, qui traduit *hayeta* par le mot grec *ên* (*était*), non pas *egeneto* (*devint*). Toutefois son argumentation est confuse et contradictoire avec ce qu'il développe précédemment car, se basant sur Jean 1:3 « *toutes choses furent faites (egeneto) par elle* », c'est *egeneto* qui est employé, et il en vient à dire que si *egeneto* avait été utilisé en Gen. 1:2 par la *Septante*, cela justifierait l'absence de parenthèse chronologique !! – On peut simplement penser qu'en Gen. 1:2 selon la *Septante*, le verbe grec *ên* (*était*) n'a pas d'autre portée qu'une portée *factuelle*, comme dans les passages en hébreu. On peut aussi douter de l'autorité de la *Septante* pour décider du sujet.

devenir (rubrique II), il en vient à ceux où il signifie plutôt *être* (rubrique III) et donne une précision fort intéressante :

« III. *Être* (souvent avec l'idée subordonnée de *devenir*) »
(BDB p.226b)

En fait, dans plusieurs des passages cités dans BDB, on observe bien qu'il s'agit d'un état qui existait auparavant. Dans ce cas le verbe *être* est judicieux. Mais voyons d'autres passages également cités, où le sens est bien *devenir* :

Gen. 9:18 : « et Cham fut le père de Canaan ». Appliquer ce fait avant le déluge a-t-il un sens ? N'est-ce pas spécialement vrai dans le temps où cela est rapporté ? Le sens est bien : « et Cham *devint* le père de Canaan ».

Gen. 40:13 : « quand tu étais son échanson ». L'a-t-il été dès sa naissance, ou a-t-il dû être *formé et nommé* dans cette fonction, devenant tel *au jour voulu* du pharaon ?

1 Sam. 17:42 : « car c'était un jeune homme au teint rosé, et beau de visage ». Était-il un jeune homme (au teint rosé) dès sa naissance ?

2 Sam. 20:25 : « et Sheva était scribe, et Tsadok et Abiathar, sacrificateurs ; et Ira aussi, le Jaïrite, était principal officier de David ». Même question.

2 Rois 3:4 : Or Méscha était roi de Moab... ». Méscha a-t-il été roi à sa naissance, ou l'est-il *devenu à un moment donné* ?

On pourrait multiplier les citations. À travers tous ces passages, on comprend que *ce verbe indique un état factuel*, tel qu'il est représenté communément par notre verbe *être* dans les exemples suivants : « Il est âgé de 18 ans », « il est grand » etc.

Cet état est *caractérisé au moment* où il est signalé. *C'est le contexte, quand cela est possible, qui permet de déduire s'il est apparu tel quel ou s'il est la conséquence d'un état précédent, récent ou ancien*. Quand le contexte indique de manière explicite qu'un état précédent existe et qu'il est différent de celui ainsi rapporté, le verbe peut communément prendre le sens de *devenir*, ainsi que l'admet DBD.

Ces remarques permettent de comprendre que *hayeta* ne permet pas en lui-même de tirer de conclusion. Et *le contexte de Gen. 1:2 ne permet pas non plus de tirer des conclusions claires quant à la portée de hayeta*. Le verset 2 est-il la conséquence explicite du verset 1, ou s'est-il passé quelque chose entre les deux ? On peut continuer à penser que ce verset 2 est purement factuel.

En Gen. 1:2, ceux qui voient une probable parenthèse chronologique ne tordent pas en soi le sens du verbe *hayeta* en le traduisant par *devenir*.

Mais les traductions qui donnent *était* sont bien plus fidèles, parce qu'elles respectent le sens factuel et qu'elles éliminent toute interprétation hasardeuse en sous-entendant des choses que la Parole ne dit pas.

Résumé

Hayeta est un verbe qui indique un état purement factuel caractérisé au moment où il est signalé, sans aucune précision sur l'état précédent. Quand le contexte indique *clairement* un état précédent différent de celui ainsi caractérisé, on peut le traduire par *devenir*. Sinon, la prudence conduit à utiliser simplement et naturellement le verbe *être*.

Au fond, ce verbe *hayeta* en Genèse 1:2 ne nous dit rien de plus sur ce qui s'est passé exactement, et on est même frappé par la sobriété de la Parole de Dieu. Elle ne répond pas à notre curiosité mais veut exercer notre foi, parler à notre cœur et à notre conscience. On est surpris de l'ampleur du débat dans lequel ont été entraînés des hommes instruits, comparé à la discrétion et à la sobriété de la Parole de Dieu.

Toute l'argumentation de l'auteur est affaiblie par le fait que Gen. 1:1-2 ne permet pas d'interdire totalement l'emploi du mot *devint*, mais il ne le confirme pas non plus, renvoyant simplement la méditation du lecteur au splendide récit divin où ce verbe est employé. Le texte divin doit être laissé tel qu'il se présente, dans toute sa majestueuse puissance et sa simplicité :

- « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre » (v.1)
- « Et la terre était... » (situation factuelle) (v.2)

D – Signification et usage des mots *tohu* et *bohu*

Dans les pages 117 à 120 de *UaU*, W. W. Fields examine successivement chacun des 18 passages considérés par BDB. Nous reproduisons ici le résumé de ses conclusions :

« Alors qu'un commentateur [Custance probablement] maintient de manière erronée que les éléments de jugement divin sont présents dans presque tous les versets où *tohu* est employé, nous avons trouvé, sur la base de la précédente étude, que dans deux occasions seulement un jugement était directement associé à tohu. Aucune relation n'est faite avec la création dans ces versets, et beaucoup de ces références n'impliquent rien de mal. La grande variété des usages et sens dans des contextes largement divergents rendent évident, même pour lecteur le plus partial, qu'une

sorte de signification technique ne peut tout simplement pas être appliquée à *tohu*. C'est uniquement un terme général, appliqué à beaucoup de choses différentes, et il a donc beaucoup de nuances différentes de signification. Ceci nous conduit à conclure que le lexique assigne tout à fait correctement à *tohu* la simple signification *sans forme* en Gen. 1:2, sens que nous avons utilisé comme adjectif : *informée (un-formed)* ».

En contraste avec cela, reproduisons aussi une remarque de 1946 par P. W. Heward (défenseur de la PC), rapportée par W. W. Fields lui-même :

« Les éléments d'un jugement divin ne peuvent pas non plus être éliminés de la plupart [de ces passages]. Même un passage qui pourrait sembler distinct n'est pas sans cette pensée dans le contexte : Job 26:5-6,12,13. Dieu ne nous guide-t-il pas par un témoignage homogène, et ne nous aide-t-il pas [en nous permettant de faire] des comparaisons en accord avec l'unité de l'Écriture ? Et l'omission du mot *cieux*, dans cette scène de désolation, est pleine d'instruction » (UaU, p.116-117).

Ces deux auteurs sont en contradiction l'un avec l'autre au sujet de ces passages de la Parole de Dieu !

Prenons encore les explications de W. W. Fields au sujet d'Ésaïe 45:18 : « Car ainsi dit l'Éternel qui a créé les *cieux*, le Dieu qui a formé la terre et qui l'a faite, celui qui l'a établie, qui ne l'a pas créée [pour être] *vide (tohu)*, qui l'a formée pour être habitée » :

« ...ceux qui utilisent ce verset comme support de la Théorie de la lacune raisonnent ainsi : puisque ce verset déclare que Dieu n'a pas créé la terre *tohu*, et que Gen. 1:2 déclare que la terre était *tohu*, la terre doit donc être devenue telle après sa création. Elle ne peut pas, disent-ils, être sortie des mains de Dieu dans une condition décrite par le mot *tohu*. Nous voyons dans cet argument plusieurs erreurs :

1. On ne peut adopter l'*a priori* que *tohu* dans Genèse 1:2 a la même signification que quand il est utilisé en Ésaïe 45:8, spécialement à la lumière de tous les différents emplois de ce mot considérés ci-dessus.

2. En réalisant que la dernière expression apparaît en opposition avec celle qui précède, quand le lecteur pense que Dieu « ne peut pas établir une chose ruinée », cela signifie qu'il « ne peut pas l'établir *dans l'intention* d'être vide », mais qu'il l'a formée « [avec l'intention] d'être habitée »...

3. Les créationnistes traditionnels voient en Genèse 1:2 la description de l'état de la terre comme une [simple] étape dans le processus de la création de celle-ci pour être une habitation de l'humanité. » (*UaU*, p.122).

Disons que la question se résume à celle-ci : les passages où les mots *tohu* et *bohu* sont employés sous-tendent-ils oui ou non l'idée d'un jugement conduisant à un état différent de l'état originel ?

Contexte des passages employant le mot *tohu* (sans *bohu*)

Le mot hébreu *tohu* peut prendre différents sens dans la Parole de Dieu : désolation, vide, néant, etc. Afin de lever toute ambiguïté, examinons en détail le contexte de tous les passages employant le mot *tohu* (sans *bohu*). (Voir Annexe C.)

1) *Deutéronome 32:7-10*

« Souviens-toi des jours d'autrefois, considérez les années de génération en génération ; interroge ton père, et il te le déclarera, tes anciens, et ils te le diront. Quand le Très-haut partageait l'héritage aux nations, quand il séparait les fils d'Adam, il établit les limites des peuples selon le nombre des fils d'Israël. Car la portion de l'Éternel, c'est son peuple ; Jacob est le lot de son héritage. Il le trouva dans un pays désert et dans la désolation (*tohu*) des hurlements d'une solitude ; il le conduisit çà et là ; il prit soin de lui, il le garda comme la prunelle de son œil... »

Le chapitre 32 est remarquable par sa beauté et par sa gravité. C'est un cantique. Il entrevoit à l'avance les patientes voies de Dieu envers Israël et la chute de celui-ci. L'ennemi est à l'œuvre contre les conseils de Dieu ; l'homme mène ce que Dieu lui confie à la ruine. Mais Dieu reste en dépit de tout au-dessus des circonstances et agit en grâce à la fin envers ceux qui ont foi en lui, même s'ils doivent être éprouvés en raison de leurs fautes (v.42-43).

Au v.10, Dieu a trouvé son peuple « dans un pays désert et dans la désolation des hurlements d'une solitude » – lieu où l'on ne trouve rien qui puisse entretenir la vie (Jér. 2:6-7 ; Os. 13:7-8) et caractérisé par l'absence de toute bénédiction (És. 41:18-20, 44:3-4). C'est là, dans ce lieu terrible, que Dieu prit soin de manière incomparable de ce peuple de plus d'un million d'hommes, tout en le faisant passer par la discipline (Deut. 8:1-6). Quel Dieu fidèle et miséricordieux !

La désolation (tohu) caractérise ici le lieu de l'absence totale de toute ressource pour l'entretien normal de la vie. Ce terme descriptif n'apporte ici aucune précision sur les raisons de cette terrible caractéristique, car ce

qui est mis en évidence, ce sont les merveilleuses ressources divines pour la protection et l'entretien de la vie, dans le lieu même où celle-ci manque de tout pour sa subsistance.

2) 1 Samuel 12:20-21

« Et Samuel dit au peuple : Ne craignez pas. Vous avez fait tout ce mal, seulement ne vous détournes pas de l'Éternel, et servez l'Éternel de tout votre cœur ; et ne vous détournes point, car [ce serait vous en aller] après des choses de néant (tohu), qui ne profitent pas et ne délivrent pas, car ce sont des choses de néant (tohu). »

Israël s'est choisi un roi selon son cœur. La parole de Dieu, par le prophète, dévoile les motifs cachés de ce choix : ils ont eu peur de Nakhash et ont manqué de foi et de confiance en l'Éternel qui les avait délivrés tant de fois par le passé (v.12) – d'où la sérieuse protestation du prophète Samuel (v.1-17). Leur conscience est de nouveau atteinte pour un temps (v.19) et l'intercession de l'homme de Dieu (illustration de celle de Christ) est leur seule ressource.

La merveilleuse grâce de Dieu tient compte du moindre mouvement de cœur vers lui, mais cela n'affaiblit pourtant pas la responsabilité de son peuple. C'est pourquoi le prophète, après la promesse de la délivrance, délivre un encouragement qui est aussi un avertissement : « Ne craignez pas... servez l'Éternel de tout votre cœur... *ne vous détournes point, car ce serait [vous en aller] après des choses de néant...* »

Ces choses de néant attirent et trompent le cœur qui leur attribue un grand prix. Mais l'appréciation divine est formelle : ce qui a une vraie valeur et importance, c'est le service de l'Éternel de ton son cœur. *Quand le cœur se détourne de Dieu, les choses vers lesquelles il court ne sont que des vanités* ; elles n'ont aucune valeur, elles n'ont aucune puissance, elles n'apportent aucune délivrance. L'estimation humaine est totalement renversée par l'estimation divine de celle-ci : *ce sont des choses de néant !* Quel éclairage divin sur l'état moral de nos cœurs !

Cette expression « choses de néant » exprime aussi *ce à quoi Dieu réduit* ce qui a de l'importance au cœur de l'homme.

3) Job 6:14-18

« À celui qui est défaillant est due la miséricorde de la part de son ami, sinon il abandonnera la crainte du Tout-puissant.

Mes frères m'ont trahi comme un torrent, comme le lit des torrents qui passent,

Qui sont troubles à cause des glaces, dans lesquels la neige se cache ;

Au temps où ils se resserrent ils tarissent, quand la chaleur

les frappe ils disparaissent de leur lieu :

Ils serpentent dans les sentiers de leur cours, ils s'en vont dans le désert (tohu), et périssent. »

Job répond à Éliphas avec une douleur profonde (v.1-4). Job fait bien en faisant intervenir Dieu dans son épreuve, mais se trompe en supposant qu'il n'y a rien à corriger en lui-même – difficulté terrible pour une foi réelle, mais foi qui n'a pas appris à se juger elle-même. Job compare ses frères, fâcheux consolateurs qui l'ont « trahi », à des torrents qui, au terme de leur course à travers le désert, ne sont plus rien, évaporés ! Et lui, « il se compare à une caravane mourant de soif auprès du lit desséché des torrents (consolations de ses amis) après lesquels il avait soupiré. » (v.19-21; W. Kelly, *Entretiens sur le livre de Job*, Édition 1974, p.42).

Le lieu où règne le *désert (tohu)*, est celui où ces eaux périssent, réduites à absolument rien ! Ils se resserrent, tarissent, disparaissent, s'en vont et périssent. Cette réduction est le résultat de l'action négative d'un milieu *qui leur est hostile*. Ce constat imagé est celui des « frères » de Job qui, au lieu de consoler, sont décrits comme l'ayant « trahi ». N'est-ce pas l'expression de la profonde sécheresse spirituelle à laquelle aboutit une démarche spirituelle en dehors de la communion avec Dieu et de la grâce ?

4) Job 12:16-25

« Avec lui est la force et la parfaite connaissance ; à lui sont celui qui erre et celui qui fait errer.

Il emmène captifs les conseillers, et rend fous les juges ;

Il rend impuissant le gouvernement des rois, et lie de chaînes leurs reins ;

Il emmène captifs les sacrificateurs, et renverse les puissants ;

Il ôte la parole à ceux dont la parole est sûre, et enlève le discernement aux anciens ;

Il verse le mépris sur les nobles, et relâche la ceinture des forts ;

Il révèle du sein des ténèbres les choses profondes, et fait sortir à la lumière l'ombre de la mort ;

Il agrandit les nations, et les détruit ; il étend les limites des nations, et les ramène.

Il ôte le sens aux chefs du peuple de la terre, et les fait errer dans un désert (tohu) où il n'y a pas de chemin ;

Ils tâtonnent dans les ténèbres où il n'y a point de lumière ; il les fait errer comme un homme ivre. »

Job répond à Tsophar en peignant un tableau frappant de la misère de l'homme soumis à sa condition corruptible et mortelle, en contraste avec la majesté souveraine et incomparable de Dieu (v.10-25). Les violents triomphent des faibles. Mais Dieu est souverain. Il fait ce qui lui plaît. Il s'élève au-dessus de toutes les appréciations et de tous les calculs. Il s'occupe des hommes par sa providence : il abaisse les orgueilleux, subjugué les forts ; il ôte le discernement à ceux qui sont sages à leurs propres yeux. Il les fait errer dans un désert (moral), lieu où il n'y a pas de chemin parce qu'il est absolument *vide (tohu)*.

Ce lieu désolé, vide de tout, sans repères, sans ressources, est celui où Dieu mène les grands et les orgueilleux de la terre *qui tombent sous son gouvernement*.

5) Job 26:5-14

« Les trépassés tremblent au-dessous des eaux et de ceux qui les habitent.

Le shéol est à nu devant lui, et l'abîme n'a pas de voile.

Il étend le nord sur le vide (tohu), il suspend la terre sur le néant.

Il serre les eaux dans ses nuages, et la nuée ne se fend pas sous elles ;

Il couvre la face de son trône et étend ses nuées par-dessus.

Il a tracé un cercle fixe sur la face des eaux, jusqu'à la limite extrême où la lumière confine aux ténèbres.

Les colonnes des cieux branlent et s'étonnent à sa menace.

Il soulève la mer par sa puissance, et, par son intelligence, il brise Rahab.

Par son Esprit le ciel est beau ; sa main a formé le serpent fuyard.

Voici, ces choses sont les bords de ses voies, et combien faible est le murmure que nous en avons entendu ! Et le tonnerre de sa force, qui peut le comprendre ? »

Job fait une réponse ironique à Bildad (v.1-4) et, malgré sa misère, entreprend un discours sur la puissance de Dieu plus éloquent que celui de ses amis (v.5-14). Dieu qui « étend le nord sur le vide » et « suspend la terre sur le néant » (v.7). Job met en évidence la glorieuse puissance de Dieu qui maintient le nord et soutient la terre alors que l'homme ne perçoit rien par quoi ils pourraient être soutenus.

Dans ce passage, les mots *vide (et néant)* ne correspondent à rien de matériel – en tout cas rien que l'homme puisse percevoir. Pourtant Dieu, dans sa grande puissance, les maintient fermement. Cette puissance ne s'appuie sur « rien » de visible.

6) Psaume 107:33-42 (cf. Job 12:24)

« Il change les fleuves en désert, et les sources d'eaux en sol aride,

La terre fertile en terre salée, à cause de l'iniquité de ceux qui y habitent.

Il change le désert en un étang d'eau, et la terre aride en des sources d'eaux ;

Et il y fait habiter les affamés ; et ils y établissent des villes habitables,

Et sèment les champs, et plantent des vignes, qui leur rapportent du fruit.

Et il les bénit, et ils se multiplient beaucoup ; et il ne laisse pas diminuer leur bétail ;...

Et ils diminuent, et sont accablés par l'oppression, le malheur, et le chagrin.

Il verse le mépris sur les nobles ; et les fait errer dans un désert (tohu) où il n'y a pas de chemin ;

Mais il relève le pauvre de l'affliction, et donne des familles comme des troupeaux.

Les hommes droits le verront et s'en réjouiront ; et toute iniquité fermera sa bouche. »

Au 5^e livre des Psaumes (dont le caractère prophétique embrasse les temps de la fin), le résidu de Juda en fuite au livre 2 revient dans sa terre où, par la grâce de Dieu, il est joint au résidu des dix tribus jusque-là dispersées parmi les nations. La nation est à nouveau reconnue. Ceux qui la constituent ne sont plus les Juifs incrédules et apostats mais les Juifs pieux rachetés, persécutés mais sauvés de la grande tribulation ou « détresse de Jacob » par la miraculeuse intervention divine, joints au résidu retrouvé des Israélites des dix tribus à nouveau rassemblées (cf. H. Rosier, *Aide-mémoire pour servir à l'étude des Psaumes*, p.48). Tout cela aura lieu dans un temps futur.

Les Ps. 107 et 108 sont une introduction à ce livre. Le Ps. 108 envisage plutôt *le propos de Dieu* de délivrer entièrement Israël. Le Ps. 107 embrasse *les voies de Dieu* en bonté envers lui et envers des hommes en général (cf. H. Smith, p.271-273) :

v.1-9 : Les hommes sont comme des pèlerins dans le désert de ce monde troublé où aucun de leurs efforts ne peut satisfaire les besoins de leurs âmes assoiffées. Ils crient à Dieu et, dans sa bonté, il les conduit dans un chemin droit vers le repos.

v.10-16 : Ils se rebellent contre Lui et, en conséquence, leur

esprit est plongé dans les ténèbres. Ils crient à Lui et découvrent que, dans sa bonté, il les délivre de la servitude.

v.17-22 : Dans leur folie et leur transgression, les hommes sont affligés dans leur corps et près de la mort. Ils crient à l'Éternel qui, dans sa bonté, les guérit.

v.23-32 : Les hommes sont mis à l'épreuve dans les circonstances de leur vie, parfois réduits à la dernière extrémité. Ils crient à Lui et apprennent qu'il apaise la tempête et les conduit au port désiré.

V.33-42 : Il y a aussi ses voies gouvernementales envers le monde en général. Pour des raisons qu'il pèse, Dieu peut ôter ou donner la prospérité à un pays. Mais l'homme ne change pas pour autant et, une fois à l'aise, il opprime ses semblables et Dieu doit l'accabler de nouveau (v.39). Sa manière d'agir reste invariante : il diminue les nobles persécuteurs et les fait errer dans un « désert », et il élève les pauvres opprimés.

Par la juste intervention de Dieu en gouvernement, les « nobles » errent dans un lieu caractérisé par l'absence de chemin et de tout repère pour les diriger et diriger les autres.

7) Ésaïe 24:10-12

« ... La cité de désolation (tohu) est ruinée ; toute maison est fermée, de sorte que personne n'y entre. Il y a un cri dans les rues au sujet du vin. Toute joie est assombrie, l'allégresse est bannie du pays ; la désolation reste dans la ville, et la porte est brisée, – une ruine ».

Puisque plusieurs passages nous occuperons du livre d'Ésaïe, disons quelques mots sur la prophétie d'Ésaïe. Elle s'étend sur une longue période pendant laquelle l'Éternel reconnaît encore son peuple. Le jugement du royaume d'Israël à cause de ses iniquités est imminent, mais Dieu préserve celui de Juda, où il trouve encore de la piété. Tous les grands sujets de la prophétie y sont traités : le jugement d'Israël ; celui des nations, instruments du jugement d'Israël mais instrument orgueilleux et châtiés à leur tour ; l'élection sur le principe de la grâce d'un résidu représentant à la fin la nation complète d'Israël (Rom. 9:29, 11:5) ; la rédemption d'Israël puis d'un résidu des nations sur la base de l'œuvre accomplie de Christ ; le Messie souffrant et son règne millénaire.

Le livre d'Ésaïe est divisé en 3 parties :

- Les chapitres 1 à 35 : histoire prophétique d'ensemble d'Israël (ch.1-12) ; jugement des nations ayant asservi Israël (ch.13-27) ; jugement

imminent de Juda et des 10 tribus par la main de l'Assyrien, qui sera détruit à la fin en raison de son insolent orgueil (ch.28-35).

- Les chapitres 40 à 66 : controverse de l'Éternel avec son peuple concernant son idolâtrie et son état moral (ch.40-48) ; controverse de l'Éternel avec les Juifs au sujet du rejet de son Fils, le Messie (ch.49-57) ; élévation des pensées et des voies de Dieu, introduction de la bénédiction finale d'Israël et de toutes les nations avec lui (ch.58-66).
- L'intermède historique des chapitres 36 à 39 sert d'illustration prophétique relative à l'attaque de l'Assyrien futur.

Certains événements décrits ont lieu du temps du prophète ; d'autres futurs pour le prophète sont passés pour nous ; d'autres enfin correspondent à un temps encore à venir. Des prophéties sont quelquefois partiellement réalisées, leur plein accomplissement étant réservé aux temps de la fin. C'est ce qui rend la prophétie d'Ésaïe difficile à comprendre. Les saints ne peuvent en saisir le sens que par l'assistance de l'Écriture elle-même (2 Pierre 1:20) et l'aide du Saint Esprit (2 Cor. 2:11-16).

Les v.1 à 12 du chapitre 24 sont une description de la dévastation complète et imminente du pays d'Israël (v.1-9) et de la ville de Jérusalem (v.10-12) en raison de leurs péchés. La nation, constituée en majorité d'apostats (ch. 22 ; 23:5), est jugée : le pays est entièrement vidé et pillé (v.3). Jérusalem, la ville de *désolation*, est entièrement détruite – une ruine (v.12).

Hélas, la *désolation* est le *terrifiant résultat d'un jugement mérité*. Mais la grâce triomphera et il restera un résidu qui sera sauvé (17:6 ; v.13). On donnera gloire au juste (Christ le Messie), au milieu de ce résidu, de l'Orient à l'Occident.

8) Ésaïe 29:20-21

« Car l'homme violent ne sera plus, et le moqueur aura pris fin ; et tous ceux qui veillent pour l'iniquité seront retranchés, [ceux] qui tiennent un homme coupable pour un mot, qui tendent des pièges à ceux qui reprennent à la porte, et qui font fléchir [le droit] du juste par des choses futiles (tohu). »

Le troisième (v.15-17) des 6 malheurs (ch.28 à 33) décrit l'état moral lamentable du peuple devenu apostat, suite au rejet de Christ, leur Messie. Le jugement les atteindra : les projets vils et secrets et l'orgueil de l'homme (vase qui s'élève au-dessus du potier) seront anéantis. En même temps, « en ce jour-là » (v.18 à 24), Dieu ouvrira les cœurs, les yeux et les oreilles de son peuple. C'est un travail merveilleux (cp. v.13-14). La violence et la moquerie auront pris fin ; l'intelligence et la soumission domineront. Les méchants, qui renversent la justice par des *choses futiles*, seront retranchés. Le résidu, délivré de leur main, représentant mainte-

nant la nation devant Dieu, ne sera plus honteux et sanctifiera l'Éternel (v.22-24).

Ces « choses futiles » (ou vaines), disparaîtront avec les méchants. Elles servent effectivement au mal, mais en fin de compte, elles n'aboutiront à rien. Elles sont utiles pour les hommes au regard de leurs desseins iniques, elles sont « futiles » pour Dieu au regard de son jugement. Leur apparente contribution au mal n'opérera que pour un temps ; *tout ce mauvais travail sera renversé et anéanti à la fin. L'appréciation divine détruit tous les espoirs humains ; l'intervention divine annulera tous les efforts.* Tous ces moyens sont par conséquent des « choses futiles ». La triste réalité du caractère entièrement futile de ces choses, de leur néant, de leur *vide*, jaillit à travers le jugement de Dieu.

9) Ésaïe 40:16-17 et 22-25

« Et le Liban ne suffit pas pour le feu, et ses bêtes ne suffisent pas pour l'holocauste. Toutes les nations sont comme un rien devant lui ; elles sont réputées par lui comme moins que le néant et le vide (tohu)... »

« Lui, qui est assis au-dessus du cercle de la terre, et ses habitants sont comme des sauterelles, – qui étend les cieux comme une toile légère, et qui les déploie comme une tente pour y habiter ; qui réduit ses chefs à néant, qui fait que les juges de la terre sont comme rien (tohu) : ils ne seront pas même plantés, ils ne seront pas même semés, leur tige ne sera pas même enracinée dans la terre, qu'il soufflera sur eux, et ils seront desséchés, et le tourbillon les enlèvera comme du chaume. À qui donc me comparerez-vous et serai-je égalé ? dit le Saint ».

Les chapitres 40 à 48, où se trouvent à plusieurs reprises les termes qui nous occupent, sont une controverse de l'Éternel avec le peuple d'Israël, au sujet de son état moral et des idoles en particulier. À partir du chapitre 40, le jugement est pour les temps de la fin. Avant de juger les nations orgueilleuses, l'Éternel envoie une merveilleuse consolation à son peuple Israël, qui doit passer par la discipline (v.1-5). La consolation est future parce qu'il a rejeté Christ, son Messie. Et cette gloire future de Christ, et du peuple avec lui, ne peut être établie qu'après un jugement définitif de l'homme orgueilleux et méchant (v.6-8). Entre-temps, l'évangile du royaume sera annoncé par Jérusalem aux villes de Juda (v.9-11). (Aujourd'hui, c'est l'évangile de la grâce, non pas celui du royaume).

Au v.12, Dieu revendique sa gloire personnelle face aux orgueilleuses prétentions des nations. Toute leur grandeur sera abaissée (v.15-16). À ses yeux, elles sont moins que le néant et le *vide* (v.17). Devant la puissance et la souveraineté de Dieu, les habitants de la terre ne sont que les

sauterelles (v.22), qui s'enfuient au moindre frémissement. Ses chefs sont réduits à néant ; ses juges sont comme *rien* (v.23).

Les nations, ses chefs et ses juges, sont grands aux yeux des hommes, ainsi que leur prétention. Mais ce triste état de choses est mis par terre par Dieu. Quel contraste entre la prétention de l'homme, et ce qu'il en reste une fois que Dieu s'en est occupé (v.6-8) ! Il enlève des îles, il réduit ses chefs à néant... il soufflera sur eux (v.15, 23, 24).

Quand Dieu vient pour juger les nations de la terre, leurs chefs et leurs juges, *ils ne sont rien*. *Tohu* exprime ici une condition morale subite d'abaissement complet *résultant de l'intervention du Dieu puissant et souverain*, pour mettre à bas la prétention et la gloire humaines.

10) Ésaïe 41:25-29

« Je l'ai réveillé du nord, et il vient, – du lever du soleil, celui qui invoquera mon nom. Et il marchera sur les princes comme sur de la boue, et comme le potier foule l'argile.

Qui l'a déclaré dès le commencement, afin que nous le sachions, et d'avance, afin que nous disions : C'est juste ? Non, il n'y a personne qui le déclare ; non, personne qui le fasse entendre ; non, personne qui entende vos paroles. Le premier, [j'ai dit] à Sion : Voici, les voici ! et à Jérusalem : Je donnerai un messager de bonnes nouvelles ! Et j'ai regardé, et il n'y avait personne – même parmi eux – et point de conseiller, pour leur demander, et avoir d'eux une réponse. Voici, tous sont la vanité, leurs œuvres sont un néant, leurs images de fonte sont le vent et le vide (tohu). »

À la fin du chapitre 40, l'Éternel, celui qui « ne se lasse pas et ne se fatigue pas » (v.28), dispense la force aux faibles et aux humbles (v.29-31). Au chapitre suivant, les nations rassemblent leur courage et regardent à leurs idoles, mais les nations sont peu de chose devant Dieu, qui les soumettra toutes à son envoyé (Cyrus : 44:28, 45:1). En contraste avec cela, il encourage le faible résidu d'Israël (41:8) qui s'appuie sur Lui : par ce vermisseau, il subjuguera les nations (v.14-16) !

Puis tous sont invités (v.21) à prédire le nom de celui que le Dieu souverain se prépare à envoyer. Nul ne peut répondre. C'est pourquoi les nations et peuple de Dieu sont vanité ; leurs œuvres sont le néant, et leurs idoles, *le vent et le vide* ! Quel contraste ! Ce qui est méprisé par les hommes (v.14) est précieux pour Lui (v.9-10). Ce qui est estimé d'eux (v.6-7) est rien, moins que rien, néant, vanité, vent, et *tohu (vide)* pour Dieu (v.11, 12, 24, 29) !

Cette prétention à interroger les idoles et vouloir prédire l'avenir, Dieu la met par terre. *C'est la ruine complète de toute illusion humaine à connaître le futur, le déclarer et le faire.*

11) Ésaïe 44:6-10

« Ainsi dit l'Éternel, le roi d'Israël, et son rédempteur, l'Éternel des armées : Je suis le premier, et je suis le dernier ; et hors moi il n'y a pas de Dieu. Et qui, comme moi, appellera, – et qui le déclarera, et l'arrangera pour moi, depuis que j'ai établi le peuple ancien ? Qu'ils leur déclarent les choses qui arriveront et celles qui viendront. N'ayez pas peur, et ne craignez pas. Ne te l'ai-je pas, dès ce temps-là, fait entendre et déclaré ? et vous m'en êtes les témoins. Y a-t-il un Dieu hors moi ? Il n'y a pas de rocher, je n'en connais point.

Ceux qui forment une image taillée sont tous un néant (tohu), et leurs choses désirables ne sont d'aucun profit ; et ils en sont eux-mêmes les témoins : ils ne voient pas, et ils ne connaissent pas, afin qu'ils soient honteux. Qui a formé un dieu, ou fondu une image, qui n'est d'aucun profit ? »

Le contexte est très semblable à celui du passage précédent. Cette fois, ce qui est *tohu* (*néant, vide*) pour Dieu n'est plus seulement les idoles, vaines œuvres des idolâtres, mais ce sont les idolâtres eux-mêmes.

12) Ésaïe 45:16-19

« Ils auront honte, et seront aussi tous confus ; ils s'en iront ensemble avec confusion, les fabricateurs d'idoles. Israël sera sauvé par l'Éternel d'un salut éternel ; vous n'aurez pas honte et vous ne serez pas confus, aux siècles des siècles.

Car ainsi dit l'Éternel qui a créé les cieux, le Dieu qui a formé la terre et qui l'a faite, celui qui l'a établie, qui ne l'a pas créée [pour être] vide (tohu), qui l'a formée pour être habitée : Moi, je suis l'Éternel, et il n'y en a point d'autre. Je n'ai pas parlé en secret, dans un lieu ténébreux de la terre ; je n'ai pas dit à la semence de Jacob : Cherchez-moi en vain (tohu). Je suis l'Éternel parlant justice, déclarant ce qui est droit. »

Plusieurs fois dans ce chapitre, Dieu met en avant sa propre gloire face aux idoles : « Moi, je suis l'Éternel et il n'y en a point d'autre » (v.5, 14, 18, 21, 22). En parlant de sa gloire créatrice, Dieu dit qu'il a fait la terre et créé l'homme sur elle (v.12) ; il a créé les cieux, formé, fait et établi la terre (v.18). Et Dieu ajoute qu'il n'a pas créé la terre *vide*, mais *pour être habitée*.

Cyrus donc, personnage historique, est suscité pour détruire les idoles. Afin que personne n'ait de doute et reconnaisse le seul vrai Dieu, il prédit ouvertement le nom et la venue de Cyrus (v.1-4). Or il n'a pas annoncé tout cela à la semence de Jacob pour qu'ils le cherchent *en vain (tohu)* (v.19).

Le but recherché, c'est de créer la terre *pour qu'elle soit habitée* ; c'est de chercher l'Éternel *pour qu'on le trouve* ! Le but et l'intention de Dieu sont mis en avant.

13) Ésaïe 49:1-6

« Écoutez-moi, îles, et soyez attentives, peuplades lointaines ! L'Éternel m'a appelé dès le ventre ; dès les entrailles de ma mère il a fait mention de mon nom. Et il a rendu ma bouche semblable à une épée aiguë ; il m'a caché sous l'ombre de sa main, et il a fait de moi une flèche polie ; il m'a caché dans son carquois. Et il m'a dit : Tu es mon serviteur, Israël, en qui je me glorifierai. – Et moi j'ai dit : J'ai travaillé en vain, j'ai consumé ma force pour *le néant (tohu)* et en vain ; toutefois mon jugement est par-devers l'Éternel, et mon œuvre par-devers mon Dieu.

Et maintenant, dit l'Éternel, qui m'a formé dès le ventre pour lui être serviteur afin de lui ramener Jacob... ; quoique Israël ne soit pas rassemblé, je serai glorifié aux yeux de l'Éternel, et mon Dieu sera ma force... Et il [me] dit : C'est peu de chose que tu me sois serviteur pour rétablir les tribus de Jacob et pour ramener les préservés d'Israël ; je te donnerai aussi pour [être] une lumière des nations, pour être mon salut jusqu'au bout de la terre. »

Le chapitre 49 est un tableau prophétique d'Israël serviteur, selon ses conseils de Dieu en grâce et non selon la responsabilité du peuple coupable : « L'Éternel m'a appelé dès le ventre » (v.1).

Toutefois au v.4, le courant de ces conseils merveilleux est mystérieusement interrompu par l'apparition du Serviteur béni. Au v.5, c'est Christ qui est le vrai serviteur de l'Éternel, « formé dès le ventre », et auquel Israël est identifié (cp. 41:8 et 42:1, 9). C'est la révélation prophétique d'un Messie souffrant et rejeté ! Il a travaillé apparemment *pour le néant* et en vain. Mais son jugement est par-devers l'Éternel, et son œuvre par-devers son Dieu. Malgré toutes les apparences contraires, Dieu apprécie au plus haut prix ce que ce Serviteur a fait pour lui, c'est pourquoi sera sa récompense sera grande (v.5-6) !

Quel contraste entre l'appréciation extérieure du travail de cet humble serviteur et l'appréciation qu'en donne l'Éternel – et sa récompense sera grande ! L'appréciation divine *change à nouveau entièrement tout* le cours et les voies des hommes !

14) Ésaïe 59:1-8

« Voici, la main de l'Éternel n'est pas devenue trop courte pour délivrer, ni son oreille trop appesantie pour entendre ;

mais vos iniquités ont fait séparation entre vous et votre Dieu, et vos péchés ont fait [qu'il] a caché de vous sa face, pour ne pas écouter. Car vos mains sont souillées de sang, et vos doigts, d'iniquité ; vos lèvres ont dit des mensonges, votre langue a murmuré l'iniquité ; il n'y a personne qui invoque la justice, et personne qui plaide en jugement avec intégrité ; on se confie dans *le néant (tohu)* et on parle avec fausseté : on conçoit l'oppression, et on enfante l'iniquité. Ils font éclore des œufs de serpent, et ils tissent des toiles d'araignées : celui qui mange de leurs œufs mourra, et si l'on en écrase un, il en éclot une vipère. Leurs toiles ne deviendront pas des vêtements, et ils ne se couvriront point de leurs œuvres ; leurs œuvres sont des œuvres d'iniquité, et des actes de violence sont dans leurs mains. Leurs pieds courent au mal, et se hâtent pour verser le sang innocent ; leurs pensées sont des pensées d'iniquité ; la destruction et la ruine sont dans leurs sentiers ; le chemin de la paix, ils ne le connaissent pas, et il n'y a pas de rectitude dans leurs voies ; ils ont perverti leurs sentiers ; quiconque y marche ne connaît pas la paix. »

Le chapitre 59 est particulièrement sérieux : les iniquités du peuple sont parvenues à leur comble par le rejet de Christ, le Messie. Le peuple apostat sera entièrement jugé mais le Résidu reconnaîtra sa faute et Dieu lui accordera une délivrance éternelle. Dans les v.3 à 5, on trouve le détail en 12 points des iniquités du peuple coupable. C'est là qu'il est parlé de la confiance *dans le néant*.

Le néant représente ici tout ce qui caractérise le mal dans les voies du peuple et de ses responsables. Quel horrible tableau ! le sang, l'iniquité les mensonges, l'injustice, l'absence d'intégrité, l'oppression... Tout cet amoncellement de mal, et ces pratiques dans lesquelles l'homme se confie n'ont *aucune valeur aux yeux de Dieu. Elles sont la cause de leur jugement*.

Conclusions sur l'examen du contexte de ces passages

1) *Premier aperçu contextuel*

Résumons tout d'abord de manière générale le sens de ce mot dans les différents passages, en tenant compte du contexte :

(1) Rien : en tout cas rien de visible pour l'homme, bien que la puissance de Dieu soit à l'œuvre (Job 26:5-14) ; les juges de la terre ne sont *rien*, et les nations sans force et sans puissance devant Dieu, *moins que le néant et le vide* (És. 40:16-17 et 22-25) ; Dieu n'a pas fait une terre *vide*, mais

au contraire pour être habitée et les hommes ne doivent pas non plus le rechercher *en vain*, pour *rien* ; Christ, par l'esprit prophétique, a apparemment travaillé pour le *néant* et en vain (És. 49:1-6).

(2) Choses sans aucune valeur morale ou spirituelle : futilles, sans valeur, des choses de néant, des vanités (1 Sam. 12:20-21) ; des *choses futilles*, des motifs sans valeur par lesquelles le juste jugement est perverti (És. 29:20-21) ; les idoles sont *le vent et le vide*, incapables de connaître le futur et de l'annoncer (És. 41:25-29) ; les idolâtres sont eux-mêmes *un néant* (És. 44:6-10) ; Les hommes se confient dans leurs œuvres de *néant*, qui n'ont aucune aux yeux de Dieu (És. 59:1-8).

(3) Caractéristique d'un lieu sans vie, appelé le désert : lieu caractérisé par l'absence totale de toute ressource pour l'entretien normal de la vie (Deut. 32:7-10) ; lieu hostile à l'eau et à la vie, qui les fait « périr » (Job 6:14-18) ; lieu vide de tout, sans repères, sans direction, où l'on erre (Job 12:16-25).

(4) Ce à quoi mène le jugement de Dieu : lieu terrifiant, représenté aussi par *le désert, ou la désolation, résultat d'un jugement mérité*, même si la grâce triomphera à la fin (És. 24:10-12).

Le sens du mot hébreu *tohu* est donc très riche et varié. Il peut prendre différents sens dans la Parole de Dieu : *désolation, choses de néant, choses futilles, désert, vide, rien, néant, en vain* (voir l'Annexe B).

En rapport avec notre sujet, on remarquera que ce mot a une connotation plus ou moins neutre selon le contexte. Nous les avons classés ci-dessus dans un ordre où, sur ce point, il est de plus en plus déterminant :

- plutôt neutre (*rien, vide, néant...*) ;
- important pour l'homme mais sans valeur pour Dieu (*vanité, futile...*) ;
- hostile et destructeur pour la vie (*désert*) ;
- ce qui est le résultat du jugement de Dieu (*désert, désolation*).

És. 24:10-12, notamment, ne correspond pas à la description neutre d'un lieu simplement sans valeur, mais d'un lieu terrible où il ne fait pas bon demeurer, car il conduit à la mort.

Toutefois, dans un premier aperçu, on pourrait dire que seul ce dernier passage, sur les 13 examinés, lie directement *tohu* au jugement divin.

2) *Aperçu plus approfondi du contexte*

Ce qui frappe, quand on examine de manière plus approfondie le contexte général ces passages, c'est que, au moins pour les passages des points 2 à 4, c'est-à-dire dans la grande majorité des cas, le mot *tohu* est le ré-

sultat d'un état qui contraste avec l'état précédent, en raison de l'appréciation de Dieu qui met par terre et détruit toute appréciation ou œuvre humaine, d'un milieu désert (imagé) hostile à l'eau et à la vie qui produit la mort, ou de ce qui est le résultat du jugement divin.

C'est le prophète Ésaïe qui emploie le plus souvent ce mot et, *à part un passage, tous parlent de jugement imminent ou futur*. Il n'est pas possible d'ignorer ce fait, comme on l'a vu dans l'examen contextuel précédent.

Ce mot est donc loin d'être neutre spirituellement, même s'il peut l'être, à première vue, littéralement. La majorité des passages emploient ce mot pour parler de l'appréciation ou du jugement de Dieu contre ce qui est contraire à sa nature ou à sa gloire.

Par ailleurs, plusieurs versions en Gen. 1:2 traduisent le terme *tohu* par *informe (unformed)* ou *sans forme (without form)*. Cette traduction est-elle linguistiquement exacte ? Le sens primitif de *tohu* est *vide*. Ésaïe 45:18 ne parle pas de la terre comme ayant été créée *informe (unformed)*, mais comme *vide* ou *en vain (tohu)*, dans le sens de inhabitée : « il l'a *formée* pour être *habitée* », et au Psaume 139:16, on trouve un mot *différent de tohu* pour *substance informe* ou *masse informe*.

Passages employant le mot *bohu* (avec *tohu*)

1) Introduction

On observe que le mot *bohu* (*vide, au sens strict*) se trouve dans 3 passages seulement de la Parole de Dieu, et que ces 3 passages emploient également le terme *tohu* :

- Gen. 1:2 : « Et la terre était *désolation (tohu)* et *vide (bohu)* ».
- És. 34:11 : « Et il étendra sur lui le cordeau de la *désolation (tohu)* et les plombs du *vide (bohu)* ».
- Jér. 4:23 : « J'ai regardé la terre, et voici elle était *désolation (tohu)* et *vide (bohu)*, et vers les cieux, et leur lumière n'était pas »

On doit aussi noter que, dans ces trois passages, ces deux mots sont employés dans le même ordre. N'est-il donc pas raisonnable de chercher, comme le fait l'auteur, la signification de cette association ? Et cela n'est-il pas d'autant plus indiqué que Jér. 4:23, qui fait mention des cieux et de la terre, est une allusion à peine voilée à Gen. 1:2 ?

Voyons tout d'abord ce que dit l'auteur sur les deux passages d'Ésaïe et de Jérémie.

2) Commentaires de l'auteur sur Ésaïe 34:11

« ...Ce passage parle encore d'un événement futur (à l'époque où il a été écrit) et non pas historique. Dans ce contexte, ces deux mots décrivent une terre ruinée, mais on n'est pas autorisé à prendre une signification dans un contexte et la transférer dans un cadre contextuel étranger !... La [New Scofield Reference Bible] dit : « l'expression hébraïque *désolation et vide (tohu wa-bohu)* est utilisée pour décrire la condition produite par le jugement divin dans les autres textes où ces deux mots apparaissent (És. 34:11 et Jér. 4:23) ». Nous ne pouvons pas voir, cependant, que cela puisse donner du poids en aucune manière à la Théorie de la Lacune. Les mêmes mots et phrases sont utilisés dans différents contextes à travers tout l'Ancien Testament, mais si nous devons parcourir le texte hébreu en forçant la signification d'une phrase ou d'un mot d'un contexte à l'autre, sur la base de quelque biais théologique, la traduction cohérente et l'interprétation de la Bible serait écartée et entièrement ruinée ! Dire que les mots *tohu* et *bohu*, parce qu'ils sont employés dans deux passages qui ont à faire avec le jugement, ont une connotation de mal ou de jugement dans tous les autres contextes, atteint les limites de l'absurde. Ce n'est naturellement pas par hasard que Genèse 1:2 soit le seul des trois passages dans lequel les deux mots sont employés ensemble [?], car s'ils avaient été utilisés plus largement, nous aurions été capables de comprendre plus précisément la portée complète de leur utilisation. Mais, à partir des utilisations de *tohu*, nous avons une indication car, comme nous verrons plus loin, les deux mots sont utilisés dans une relation spéciale qui indique que *bohu* partage une même signification avec *tohu*. » (*UaU*, p.121-122).

Le danger de forcer un mot hors de son contexte est bien réel. C'est un danger qui nous guette tous. On l'a vu dans chacun des 3 types d'arguments développés ci-dessus. Mais en même temps, la Parole s'explique toujours par elle-même et se suffit à elle-même (2 Tim. 3:16-17, 2 Pierre 1:21). Elle ne se plie pas à nos propres pensées. Ce sont nos pensées qui doivent céder devant elle, et elle *tout entière*. En même temps, on doit tenir compte du contexte de chaque passage, mais la Parole de Dieu n'est jamais en contradiction avec elle-même, sans quoi ce ne serait pas la Parole de Dieu (1 Pierre 1:23).

Même si les mots *tohu* et *bohu* ont en partie une même signification, ils sont pourtant différents. Nous avons vu plus haut que le mot *tohu* a un sens riche et étendu, depuis la simple description neutre du néant, ou

vide, jusqu'à un terrible état de désolation amené par le jugement. Le mot *bohu* a, quant à lui, un sens beaucoup plus restrictif : il signifie simplement *vide*.

Ce passage d'Ésaïe ne dit pas *bohu* et *tohu* mais *tohu* et *bohu*, car il met tout d'abord en avant *une condition particulière décrite par le mot tohu, sans rien préciser de plus*. S'agit-il du résultat d'un jugement de Dieu ? La Parole de dit rien à ce sujet. Elle est entièrement factuelle. Ensuite elle parle d'une absence totale de vie ou trace d'activité vivante, décrite par le mot *bohu*.

3) Commentaires de l'auteur sur Jér. 4:23

« Le contexte de ce verset est la dévastation de la terre de Juda... Le lexique donne la signification de *tohu* dans ce passage : « pays réduit en un chaos primitif » – une définition très appropriée à la lumière du contexte. Cependant, c'est parler d'un jugement futur, ce n'est pas le récit d'événements historiques passés... » (*UaU*, p.120-121).

Il est intéressant de noter que W. W. Fields, tout en reconnaissant un jugement futur, admet implicitement un état nouveau comme résultat de ce jugement, et que cet état contraste avec ce qui précède, le pays ayant été *amené* à un tel état de *dévastation*.

Par contre, en parlant de « chaos *primitif* », il semble faire l'assimilation avec sa vision de Gen. 1:1-2. Or ce n'est pas du tout un simple retour en arrière ou une régression à un état antérieur du pays, celui dans lequel il se présentait quand il n'était pas encore habité. Ce n'est pas l'annulation aux yeux de Dieu de toute l'histoire passée d'Israël. Ce serait totalement contraire à la portée morale de ce passage. La gravité du péché pour Dieu, l'acceptation de sa grâce qui pardonne pour éviter le jugement, et la nécessité du jugement et de ses conséquences si la repentance n'est pas manifestée, seraient annulées. Le simple mot *chaos*, sans le terme *primitif*, se rapproche plus du mot *bohu* et évite une interprétation qui dépasse et annule le contexte de ce passage.

De plus, le *chaos*, en lui-même, n'est-il pas le résultat direct d'une force, perturbation, catastrophe, ou jugement extérieur ? C'est en tout cas ce que le contexte d'És. 34:11 exprime clairement. Dans ce sens, le lexique BDB n'est pas d'une grande aide pour défendre le point de vue de W. W. Fields selon lequel Gen. 1:2 *n'est pas* le résultat d'un jugement. Le terme *vide* aurait été plus approprié.

Par ailleurs, en Ésaïe 34, ce jugement soi-disant futur est vu comme imminent. Il est même ici *considéré comme déjà accompli*, ainsi que tous ses résultats. En sorte qu'És. 34:11 lie l'histoire passée d'Israël à un juge-

ment considéré comme actuel. C'est ce qui fait la grande force de ce passage et la puissance de l'appel à la conscience du peuple.

Pour résumer, la position de W. W. Fields aux pages 120 à 124 est surprenante :

- Il n'accepte pas le parallèle de Gen. 1:2 avec Jér. 4:23 alors que Jér. 4:23 fait *explicitement* allusion à Gen. 1:2. De plus, la Parole confirme *expressément* ce parallèle en employant, comme il dit, un « hendiadys », c'est-à-dire « un simple concept exprimé par deux mots reliés par une simple conjonction », *tohu et bohu* (UaU, p.124).
- Il rejette l'idée que ce mot implique un jugement et une destruction, mais il reconnaît pourtant avec BDB qu'en Jér. 4:23 *bohu* est utilisé « pour la terre sous le jugement » et qu'en És. 34:11 « le contexte concerne la destruction de murs », « dans le sens de quelque chose de détruit, pas de construit » (UaU, p.114).
- En Gen. 1:2, « pour la terre primitive », il se réfère à la définition de BDB, *chaos primitif*, alors que, contrairement à ses vues, ce terme *chaos* a une connotation gouvernementale que le terme *vide* n'a pas.
- Il rapproche, par ce terme *chaos*, Jér. 4:23 de Gen. 1:2, alors qu'il vient d'affirmer qu'on ne peut pas rapprocher des passages historiques de passages prophétiques.

Mais afin de lever toute ambiguïté, examinons plus en détail le contexte de ces deux passages d'Ésaïe et de Jérémie.

Notes contextuelles d'És. 34 et Jér. 4 ayant le mot *bohu*

1) Ésaïe 34:9-12

« ... Et les rivières d'Édom seront changées en poix, et sa poussière en souffre, et son pays deviendra une poix brûlante ; ni jour ni nuit elle ne sera éteinte, sa fumée montera à toujours ; - de génération en génération il sera désert ; à tout jamais personne ne passera ; le pélican et le butor l'hériteront, et le hibou et le corbeau y habiteront. Et il étendra sur lui le cordeau de la *désolation* (*bohu*) et les plombs du *vide* (*tohu*). Ses nobles pour proclamer le royaume... il n'y en a pas ! Tous ses princes sont devenus néant... »

Les chapitres 28 à 35 d'Ésaïe sont un tableau prophétique du jugement de l'ennemi futur d'Israël, appelé l'Assyrien par similitude avec l'Assyrien historique. Une convulsion générale accompagnera ce jugement qui précédera le règne millénaire (v.1-4, cp. Ap. 6:13-14). Le chapitre 34 est le dernier avertissement aux nations rassemblées, concernant plus spécialement Édom, son allié. À la différence de beaucoup d'autres nations, le ju-

gement sera total et définitif pour Édom, en raison de sa haine destructrice à l'égard d'Israël (v. 8 ; cp. És. 63:1-6 ; Abdias).

Édom sera *réduit en un désert* (v.10). Ce qui est important à retenir, c'est que le jugement d'Édom est complet et que l'Éternel, par la présence de bêtes sauvages, laisse un témoignage permanent à la désertion humaine complète qui en résulte.

Tohu prend ici clairement le sens de *désolation (waste)*¹⁰ et le mot *bohu* de *vide (emptiness)*¹¹.

2) Jér. 4:19-27

« Mes entrailles ! mes entrailles ! je suis dans la douleur ! Les parois de mon cœur ! Mon cœur bruit au dedans de moi, je ne puis me taire ; car, mon âme, tu entends le son de la trompette, la clameur de la guerre ! Ruine sur ruine se fait entendre, car tout le pays est dévasté : soudain mes tentes sont dévastées, en un moment, mes courtines. Jusques à quand verrai-je l'étendard, entendrai-je la voix de la trompette ? Car mon peuple est fou, ils ne m'ont pas connu ; ce sont des fils insensés, ils n'ont pas d'intelligence ; ils sont sages pour faire le mal, mais ils ne savent pas faire le bien. J'ai regardé la terre, et voici, elle était *désolation (tohu)* et *vide (bohu)*, et vers les cieux, et leur lumière n'était pas. J'ai regardé les montagnes, et voici, elles se remuaient, et toutes les collines branlaient. J'ai regardé, et voici, il n'y avait pas d'homme, et tous les oiseaux des cieux avaient fui. J'ai regardé, et voici, le Carmel était un désert, et toutes ses villes étaient renversées devant l'Éternel, devant l'ardeur de sa colère. Car ainsi dit l'Éternel : Tout le pays sera une désolation, mais je ne le détruirai pas entièrement. »

Dans les chapitres 2 à 6, l'Éternel fait le bilan concernant son peuple : celui-ci a abandonné son premier amour au profit des idoles. L'Éternel lui propose encore un plein pardon s'il confesse son état et s'en repent. Dans le cas contraire, ce peuple sera jugé. Aux chapitres 3 et 4, le prophète adresse des appels pressants et solennels à Israël, à Juda, puis à Jérusalem (4:11-31). Il décrit l'état de son peuple qui ne veut pas écouter, et Jérémie considère avec émotion l'imminence du jugement (v.19-22). Aux versets 23 à 26, il voit *les conséquences en jugement* d'un tel endurcissement du peuple : le pays, ruiné et désolé par le jugement divin, est comparé à la terre dans son état de désolation et de vide, et aux cieux ténébreux – une allusion à Gen.1:2 et 3.

¹⁰ *Confusion* (King James Version).

¹¹ *Chaos* (Revised Standard Version – pour le mot *bohu*, pas pour le mot *tohu*).

L'objet de la prophétie est donc le jugement du « pays » (v.20, 24 à 26) et, *dans ce contexte*, on trouve une allusion passagère mais claire à Gen. 1:2-3.

Conclusions sur le contexte de ces deux passages

1) Quant aux mots *tohu* et *bohu*

Le mot *tohu* désigne, dans ces deux passages, *un état terrifiant caractérisé par la ruine, la destruction et la désolation qui en résulte*, en conséquence de l'intervention directe de Dieu en jugement à cause du péché. L'état résultant de cette intervention *contraste de manière frappante avec l'état précédent*. Dans le premier passage, l'accent est plutôt mis sur la restauration finale après le jugement ; dans le second, la proposition de pardon jusqu'au dernier instant avant le jugement.

Le mot *bohu* signifie simplement *vide*. Dans le contexte, il s'agit évidemment du résultat de l'intervention divine. Dans le cas d'És. 34:9-12 ; il ne signifie pas *inhabité* (*unfilled* selon W. W. F.), traduction fautive car trop précise, puisque le pélican et le butor, le hibou et le corbeau y habitent. Cette situation caractérisée par ce mot technique particulier *vide* est simplement le résultat du jugement de Dieu.

2) Quant à l'allusion à Gen. 1:2

Ces deux passages, comme Gen. 1:2, emploient conjointement et dans le même ordre les mots *tohu* et *bohu*. L'un des deux (Jér. 4) fait allusion *explicitement* (mention de la terre et des cieux) à Gen. 1:2.

Ces deux passages parlent *clairement* de jugement et de son complet effet dévastateur. Ces deux passages permettent donc de penser que Gen. 1:2 est *peut-être* le résultat d'une intervention divine – quelle que soit la cause et la durée de celle-ci. Mais la Parole ne permet pas d'aller beaucoup plus loin car Gen. 1:2 ne dit rien sur ce point.

Conclusions générales sur les termes *tohu* et *bohu*

- Il est faux d'affirmer qu'aucun des 18 passages avec *tohu* ne parle de jugement. Au contraire, la majorité de ces passages en parlent, sauf deux ou trois. D'ailleurs c'est le livre d'Ésaïe qui emploie ce terme le plus souvent. Or le jugement est le sujet principal du livre d'Ésaïe (avec la restauration finale d'Israël et des nations avec lui).
- És. 34:9-12 et Jér. 4:19-27 emploient, comme Gen. 1:2, les deux mots *tohu* et *bohu*, dans le même ordre. Il est difficile de ne pas voir un lien entre ceux-ci. Jér. 4 est une allusion explicite à Gen. 1:2.

- L'association du jugement avec les mots *tohu* et *bohu* est particulièrement nette en És. 34:9-12 et Jér. 4:19-27. Dans ces passages, ces mots caractérisent *un état terrible de désolation en raison du jugement à cause du péché*. Il est donc difficile d'exclure absolument, en Gen. 1:2, la pensée d'une intervention divine, quelle qu'elle soit.
- Dans la plupart des passages (sauf les deux ou trois déjà signalés), le mot *tohu* (*vide*) permet de distinguer deux états entièrement opposés physiquement et/ou moralement. Le second, résultat de l'intervention divine, *contraste fortement avec l'état précédent de bénédiction avant une telle intervention*. L'important n'est pas la quantité de temps prise avant ou pendant le jugement (hormis la patience de Dieu pour la repentance), mais les résultats de celui-ci.

Si l'on se base seulement sur l'emploi des mots *tohu* et *bohu*, les deux passages d'Ésaïe 34:9-12 et de Jérémie 4:19-27 sont des éléments pour voir en Genèse 1:2 les effets d'une *possible* intervention de Dieu en jugement. Sans ces deux passages, nous n'oserions pas supposer cela, parce que Gen. 1:2 ne le dit pas. Mais la présence dans la Parole de Dieu de ces deux passages nous autorise ne pas exclure une telle interprétation.

Conclusions générales

La réfutation de W. W. Fields, basée sur (1) l'utilisation des verbes *bara* et *asa*, (2) la force de la particule *waw*, (3) l'emploi et la signification du verbe *hayeta*, ne tient pas face à de simples passages de la Parole de Dieu.

Une quatrième classe d'arguments concerne la signification et l'emploi dans la Parole des mots *tohu* et *bohu*. Or en dehors de Genèse 1:2, le mot *tohu* est presque toujours appliqué au jugement de Dieu en relation avec le péché, jugement qui produit *un état de désolation en contraste manifeste avec l'état précédent de bénédiction*. Quant à *bohu*, quand lui et *tohu* sont employés conjointement, il est toujours appliqué au jugement de Dieu, hormis Gen. 1:2 qui est très sobre à ce sujet !

De manière générale, W. W. F. refuse absolument d'appliquer aux termes *tohu* et *bohu* le sens d'un état de désolation. Cela nous semble en contradiction formelle avec la Parole de Dieu. Tirer, à partir de cette hypothèse douteuse, des conclusions absolues sur Gen. 1:1-2, passage très sobre, nous semble extrêmement hasardeux. Cela va de toute manière au-delà de ce que dit ce passage.

Contrairement à l'auteur, plusieurs voient en Genèse 1:2 une parenthèse *possible (PP)*, résultat de l'intervention de Dieu, peut-être en jugement, laissant pour un temps indéterminé, court ou long, la terre désolée et vide, avant la majestueuse œuvre des 6 jours, destinée à *préparer la terre* pour l'homme et à l'y placer. Genèse 1:2 n'étant manifestement pas explicite à ce sujet, ils n'affirment pas une telle chose, mais ils ne l'excluent pas non plus. Cette manière de comprendre la Parole de Dieu, évidemment, ne diminue en aucune manière l'importance des 6 jours et celle du déluge. Les arguments présentés par W. W. F. ne sont donc pas représentatifs de ceux qui voient en Genèse 1:1-2 une *parenthèse possible*, quelle qu'elle soit.

En Genèse 1:2, la Parole de Dieu est *très factuelle*. Elle ne rentre ici dans aucun détail. Comme cela a été observé, elle ne parle ici aucunement, par exemple, de la création des anges, ni de la chute de Satan. Il convient donc de rester prudents. La Parole n'est pas un livre destiné à satisfaire notre curiosité, mais avant tout à répondre à l'état de notre âme. Elle met le lecteur dans la présence du Dieu saint et juste, plein d'amour, en parlant au cœur et à la conscience des hommes.

En Genèse 1:2, la Parole est *extrêmement sobre*. Et quant à l'œuvre grande et glorieuse de la création des cieux et de la terre, elle la résume en un seul et magnifique verset (Gen. 1:1), sans commentaires inutiles ! C'est le Dieu de gloire, qui parle noblement et simplement de son œuvre. Nous avons très peu d'indications contextuelles et nous devons nous limiter, avec foi, respect et prudence, à ce qu'il trouve bon de nous dire.

Les autres passages dont nous avons parlé, pour certains très imagés, peuvent être pris dans un sens naturel. Ils n'exigent pour être compris aucun élément particulier d'érudition, généralement étranger au lecteur. Le lecteur peut aborder la Parole de Dieu avec intérêt, et considérer avec un œil simple et un cœur humble le contexte de chacun de ces passages et leur application pratique.

Enfin, en marge de ce sujet, profitons de l'occasion pour faire remarquer au lecteur la manière selon laquelle Dieu intervient en jugement. Il le fait après une immense patience qui, inlassablement, avertit les hommes et leur propose la repentance, la grâce et le salut, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'espoir. La grandeur de la grâce de Dieu, qui pardonne au pécheur repentant qui accepte par la foi le sacrifice expiatoire de Christ à la croix, est merveilleuse :

« Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause de son grand amour dont il nous a aimés, alors que nous étions morts dans nos fautes, nous a vivifiés ensemble avec le Christ (vous êtes sauvés par la grâce), et nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes dans le Christ Jésus, afin qu'il montrât dans les siècles à venir les immenses richesses de sa grâce, dans sa bonté envers nous dans le Christ Jésus. Car vous êtes sauvés par la grâce, par la foi, et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu ; non pas sur le principe des œuvres, afin que personne ne se glorifie ; car nous sommes son ouvrage, ayant été créés dans le Christ Jésus pour les bonnes œuvres que Dieu a préparées, afin que nous marchions en elles » (Éph. 2:4-10).

En Jésus Christ, la grâce de Dieu en rédemption dépasse, en importance, la gloire de Dieu en création, aussi majestueuse, sage et touchante soit cette dernière (2 Cor. 4:6 ; Col. 1:16 et 18).

D. A., mai-octobre 2001

Juillet 2020

Annexes

A – Principaux passages avec *bara*

KAL – Prétérit	
Gen. 1:1	Au commencement Dieu <i>créa</i> les cieux et la terre.
Gen. 1:27	Et Dieu <i>créa</i> l'homme à son image ; il le <i>créa</i> à l'image de Dieu ; il les <i>créa</i> mâle et femelle.
Gen. 2:3	Que Dieu <i>créa</i> en la faisant.
Gen. 5:2	Il les <i>créa</i> mâle et femelle.
Gen. 6:7	J'exterminerai de la face de la terre l'homme que j'ai <i>créé</i> .
Deut. 4:32	Depuis le jour où Dieu <i>créa</i> l'homme sur la terre.
Ps. 89:12	Le nord et le midi, toi tu les as <i>créés</i> .
Ps. 89:47	Pourquoi as-tu <i>créé</i> tous les fils des hommes ?
És. 4:5	Et l'Éternel <i>créera</i> sur chaque demeure de la montagne de Sion...
És. 40:26	Qui a <i>créé</i> ces choses ?
És. 41:20	Le Saint d'Israël l'a <i>créé</i> .
És. 43:7	Que j'ai <i>créé</i> pour ma gloire.
És. 45:8	Moi, l'Éternel, je l'ai <i>créé</i> .
És. 45:12	...Et j'ai <i>créé</i> l'homme sur elle.
És. 45:18	...Qui ne l'a pas <i>créée</i> pour être vide.
És. 54:16	Moi, j'ai <i>créé</i> le forgeron...
És. 54:16	J'ai <i>créé</i> le destructeur pour ruiner.
Jér. 31:22	L'Éternel a <i>créé</i> une chose nouvelle.
Mal. 2:10	Un seul Dieu ne nous a-t-il pas <i>créés</i> ?
KAL – Infinitif	
Gen. 5:1	Au jour où Dieu <i>créa</i> Adam...
KAL – Impératif	
Ps. 51:10	<i>Crée</i> en moi un cœur pur

KAL – Futur	
Gen. 1:21	Et Dieu <i>créa</i> les grands animaux des eaux
Gen. 1:27	Et Dieu <i>créa</i> l'homme
Nb. 16:30	Si l'Éternel <i>crée</i> une chose nouvelle...
KAL – Participe passé	
Eccl. 12:1	Souviens-toi de ton <i>Créateur</i>
És. 40:28	L'Éternel, <i>créateur</i> des bouts de la terre
És. 42 :5	L'Éternel, qui a <i>créé</i> les cieux
És. 43:1	L'Éternel, qui t'a <i>créé</i> , ô Jacob !
És. 43:15	L'Éternel [...], le <i>créateur</i> d'Israël, votre roi
És. 45:7	Moi [...] qui ai <i>créé</i> les ténèbres
És. 45:18	L'Éternel qui a <i>créé</i> les cieux
És. 57:19	Je <i>crée</i> le fruit des lèvres
És. 65:17	Je <i>crée</i> de nouveaux cieux et une nouvelle terre
És. 65:18	Réjouissez-vous et égayez-vous à toujours de ce que je <i>crée</i>
És. 65:18	car je <i>crée</i> Jérusalem pour être une jubilation.
Am. 4:13	Celui [...] qui <i>crée</i> le vent
NIPHAL – Prétérit	
Ex. 34:10	Et je ferai des merveilles qui n'ont jamais été <i>opérées</i> sur toute la terre
Ps. 148:5	Et ils ont été <i>créés</i>
Es. 48:16	Elles ont été <i>créées</i> maintenant
Ez. 21:35	Je te jugerai au lieu où tu fus <i>créé</i>
NIPHAL – Infinitif	
Gen. 2:4	Les générations des cieux et de la terre, lorsqu'ils furent <i>créés</i>
Gen. 5:2	Il les <i>créa</i> mâle et femelle
Ez. 28:13	Au jour où tu fus <i>créé</i>
Ez. 28:15	Tu fus parfait dans tes voies depuis le jour où tu fus <i>créé</i>
NIPHAL – Futur	
Ps. 104:30	Ils sont <i>créés</i>

NIPHAL – Participe	
Ps. 102:18	Et le peuple qui sera <i>créé</i> louera Jah
PIEL – Prétérit	
Jos. 17:15	Monte à la forêt, et <i>coupe-la</i> , pour t'y faire de la place
Jos. 17:18	C'est une forêt, et tu la <i>couperas</i>
PIEL – Impératif	
Ez. 21:19	<i>Place</i> devant toi deux chemins
HIPHIL – Infinitif	
1 Sam. 2:29	<i>Pour vous engraisser</i> des prémices

B – Signification de *tohu* et *bohu* d'après les lexiques

<i>Tohu (désolation)</i>	
Signification donnée par le lexique WLH en p. 386b :	
	(avec un article, seulement 1 Sam. 12:21, És. 29:21, 40:23, Jb. 6:18)
	<i>région déserte</i> : Deut. 32:10, <i>solitude</i> ou <i>vide (emptiness)</i> Gen. 1:2
	<i>cité déserte</i> : És. 24:10
	<i>rien (emptiness), néant (nonentity)</i> 1 Sam. 12:21
	<i>jugement vide, sans valeur (empty plea)</i> És. 29:21
	adverbe, <i>en vain</i> És. 45:19
Signification donnée par le lexique BDB donne p.1062b : sans forme, confusion, sans réalité, vide (signification primaire difficile à cerner)	
	Gen.1:2 au sujet de la terre primitive ; Jér. 4:23 au sujet de la terre sous le jugement ; És. 34:11 le cordeaux de la désolation et les plombs du vide ; plombs employés, non comme d'habitude pour construire mais pour détruire les murs
	<i>Sans forme</i> :
	pour la terre primitive Gen. 1:2, pour un pays réduit à un chaos primitif Jér. 4:23 (employé avec <i>wa-bohu</i>), És. 34:11, 45:18.
	És. 24:10 cité de <i>chaos</i> (cité ruinée)
	<i>néant, espace vide</i> Job 26:7
	pour une région <i>désolée, vide, sans chemins</i> Deut. 32:10, Job 6:18, 12:24=Ps. 107:40
	<i>Figuratif de ce qui est vide, non réel</i> :
	pour les idoles 1 Sam. 12:21, És. 41:29, 44:9 (les faiseurs d'idoles) ; arguments ou considérations futiles, sans fonde-

	ment És. 29:21 ; És. 59:4 irréalité morale ou fausseté
	• pour une <i>chose de néant</i> És. 40:17, 23, <i>vanité</i> És. 49:4
	• pour le <i>néant, sans but</i> És. 45:19

Bohu (vide)		
Signification que donne WLH p.34, mentionnant Gen. 1:2 :		
		• vide, inoccupé (<i>void</i>) • inculte, en friches, dévasté, ravagé, pillé, désolé (<i>waste</i>)
BDB p.96a donne : état d'une chose vide, inoccupée (<i>emptiness</i>)		
		• Gen. 1:2 pour la terre primitive
		• Jér. 4:23 pour la terre sous le jugement
		• És. 34:11 « le cordeau de la désolation et les plombs du vide », c'est-à-dire des instruments utilisés, non pas comme habituellement pour construire, mais <i>pour détruire</i> des murs (cf. 2 Rs. 21:13, Am. 7:7-8, Zach. 7:10).

C – Synoptique contextuel des passages avec *tohu* et *bohu*

Pas- sage	Avant	Après	Contexte
Dt. 32:7- 10	Le peuple était dans le désert, la « <i>désolation</i> » des hurlements d'une solitude	Dieu, en contraste avec cela, le conduisit dans un lieu d'abondance (v.13, 14 et 15), prit soin de lui et le protégea comme un aigle ses petits	Tableau de l'absence de toute ressource et de toute bénédiction avant que Dieu ne vienne les apporter en grâce.
1 Sam.1 2:20- 21	Des choses importantes qui ont tendance à attirer le cœur loin de l'Éternel	Estimation divine des mêmes choses : « des choses de néant »	L'estimation divine met entièrement par terre tout ce qui a du prix pour l'homme le cœur de l'homme
Job 6:14- 18	Torrent impétueux à la sortie des glaces (amis de Job pleins d'énergie)	Ils périssent, réduits à rien dans un pays « vide » – le désert	Jugement imagé des frères de Job comme conséquence de leur « trahison »
Job 12:16- 25	Les grands de la terre tracent les chemins des hommes, les conduisent avec leur autorité et s'enorgueillissent	Ils sont conduits dans le « désert où il n'y a pas de chemin »	Sous le gouvernement du Dieu souverain, ils sont menés par lui dans un lieu où il n'est plus possible d'avoir ni de donner de repères
Job 26:5- 14	Dieu étend le nord sur le « vide »		La puissance de Dieu en soutenant la terre ne s'appuie sur rien de visible
Ps. 107:3 3-42	Les hommes prospèrent et se mettent à opprimer leurs sem-	Dieu doit intervenir et verser le mépris sur les nobles, les faire errer dans un	Voies gouvernementales de Dieu envers les hommes : les nobles, autrefois esti-

	blables	« désert »...	més, sont méprisés et privés des repères qui les faisait apprécier des autres.
És. 24:10-12	Jérusalem, ville prospère	La ville devient une « désolation » – une ruine	Conséquence en jugement de tous ses péchés. Un résidu sauvé en grâce
És. 29:20-21	Les méchants renversent la justice par des choses qu'ils estiment utiles	L'estimation de Dieu renverse complètement l'estimation des hommes : ce sont des choses « futiles »	C'est le jugement de Dieu qui donne la terrible réalité de l'estimation divine : ils sont retranchés
És. 40:16-17	La chair orgueilleuse parmi les nations revêt une apparente beauté (v.6)	La chair fane comme l'herbe. Les nations sont moins que le néant et le vide devant la majesté divine.	L'Éternel de gloire juger les nations orgueilleuses et délivrer son peuple de celles qui l'ont opprimé. C'est la destruction irrémédiable de la pauvre chair orgueilleuse avec ses illusions.
És. 40:22-25	Les nations, les chefs et les juges avaient pensé jouer un rôle important	Ils sont comme <i>rien</i> pour Dieu, il les réduit à néant et souffle dessus	Intervention de Dieu en jugement. Cela ne lui coûte pas grand effort : les nations ne sont rien pour lui !
És. 41:21-29	Les hommes se confient dans leurs idoles	Personne ne peut dire celui que Dieu va envoyer pour juger les nations idolâtres ; les idoles ne peuvent rien prédire, ce sont le vent et le vide	Renversement complet de toute illusion humaine quant aux idoles. Appel de celui qui en opérera le jugement.
És. 44:6-10	Les idolâtres se font des images taillées, des choses dési-	Ils ne voient pas et ne connaissent pas ; ils sont tous un « néant ».	L'estimation divine renverse l'homme lui-même, sa dignité et sa valeur morale. Il n'est

	rables	L'homme idolâtre est estimé à <i>rien</i> par Dieu	plus rien – un « néant » – quelle honte pour lui !
És. 45:16-22	Dieu n'a pas créé la terre « en vain », ou Dieu n'a pas créé la terre « vide »		L'Éternel ne dit pas comment la terre en est arrivée là mais qu'elle va devenir le lieu de l'habitation de l'homme. Expression intentionnelle, mais en même temps factuelle.
És. 49:1-6	« J'ai travaillé <i>en vain</i> »	Dieu apprécie ce ministère au plus haut point et le récompensera de manière inégalée : il sera une lumière des nations et son salut jusqu'au bout de la terre	L'appréciation divine contraste entièrement avec l'appréciation extérieure du travail de cet humble serviteur
És. 59:1-8	La situation telle qu'elle est décrite : on se confie dans la violence, le mensonge, l'iniquité, l'injustice...	L'appréciation divine : « on se confie dans <i>le néant</i> »	Là encore, l'appréciation divine contraste fortement avec ce qui fait l'intérêt des hommes pervers. Ce qui a de la valeur aux yeux des hommes (ils s'y confient) n'en a absolument aucune pour Dieu : c'est « le néant », « le vide » !
És. 34:9-12	Édom, l'allié de l'Assyrien prophétique, prospérera à la fin dans la guerre	Édom sera réduit à un désert où seront étendus sur lui le cordeau de la <i>désolation (bohu)</i> et les plombs du <i>vide (tohu)</i> .	Contrairement à beaucoup de nations à la fin, Édom sera entièrement détruit (cp. És. 63:1-6 ; Abdias). Sa ruine sera concrètement mesurée à l'aide du cordeau et des plombs, ustensiles servant à mesurer des ouvrages en construction.

			Conclusion : c'est une désolation et un vide complets.
Jér. 4:23	La nation juive continue sans Dieu	La terre (Israël – allusion à Gen.1:2) est désolation et vide, la lumière des cieux n'est plus (Gen.1:3)...	Le contexte est le jugement du « pays », « mon peuple » (v.20, 24 à 26) et ce terrible état de désolation et de vide en décrit les résultats.

Bibliographie

- Brown F., Driver S. R., and Briggs C. A., *A Hebrew and English Lexicon of the Old Testament*, Oxford, Clarendon Press, 1968.
- Custance A. C., 1970, *Without Form and Void*, Brockville, Ontario, Canada.
- Custance A. C., *A Reply to Book Review*, Creation Research Society Quarterly, VII (September 1971) p.135-137.
- Darby J. N., [no difference with create and make] *Letters* 3/183-4.
- Darby J. N., [creation of man], *Collected Writings*, 10/335-6.
- Darby J. N., *What has the Bible taught, and what has Geology proved? – A second dialogue on the essays and reviews*, *Collected Writings*, 9/87-115.
- Darby J. N., *Hints on the book of Genesis*, *Collected Writings* 19/54-110 (Gen.1 p.54, ch.2 p.59, ch.3 p.63).
- Darby J. N., *Études Synoptiques sur la Parole, Genèse*, p.20-91 (Gen.1 p.20, ch.2 p.26, ch.3 p.30).
- Grant F. W., *The Numerical Bible – The Pentateuch*, 9th printing 1977 (1st edition 1890), Loizeaux Brothers, Neptune, New Jersey, 623p (Gen.1 p.25, ch.2 p.30, ch.3 p.33).
- Heward P. W., *And the Earth was Without Form and Void*, *Journal of the Transactions of the Victoria Institute*, 78 (1946), p.15-20.
- Kautzsch E. and Cowley A. E., *Gesenius' Hebrew Grammar*, Oxford, Clarendon press, reprinted 1970.
- Kelly W., *In the Beginning and The Adamic Earth, An Exposition of Gen.1-2:3 (1894)*, Bible Truth Publishers, Oak Park, Illinois, USA, New Edition Revised, 1970, 119p.
- Kelly W., *La Création (Genèse 1 et 2)*, Éditions Bibles et Traités Chrétiens, Vevey, Suisse, 3^{ème} édition 1969 avec préface de A. Gibert, 75p.
- Koehler L. and Baumgartner W., *Lexicon in Veteris Testamenti Libros*, Leiden: Brill E. J. ed, 1958.
- Rossier H., *Exposé et structure détaillée du livre d'Ésaïe*, Éditions de Bibles et Traités Chrétiens, Vevey, 1968, 133p.
- Scofield C. I., *Nouvelle Édition de la Bible Louis Second*, Édition française de la New Scofield Reference Bible 1967, La Société Biblique de Genève, 1500p.
- Scofield C. I., *The New Scofield Reference Bible (1967)*, Revised by Schuyler E. et al., Oxford University Press, New York.

- Smith H, *Les Psaumes*, Éditions de Bibles et Traités Chrétiens, Vevey, 1996
- Withcomb J. C. and Morris H. M., *The Genesis Flood – The Biblical Record And Its Scientific Implications*, Philadelphia, The Presbyterian and Reformed Publishing Co., 1961, Fortieth printing, 1996, 518p.
- Withcomb J. C., Jr., *Le monde qui a péri (The World That Perished)*, Baker Book House Compagny, Grand Rapids, 1973, 7^e édition 1979), Centre Biblique International, Lausanne 1981, 184p.
- Withcomb J. C., *Origines (The Early Earth – An Introduction to Biblical Creationism)*, Baker Book House Compagny 1972, 1986), Éditions Clé, St Albain, France 1989, 197p.
- Withcomb J. C. and Smith C. R., *Review of Without Form and Void*, by Custance A. C., Creation Research Society Quarterly, 8 (September 1971), p.130-4.